

les carnets

ENS
AB

«Prospective et horizons :
incarner des fictions de l'habiter»

RENNES 2068

Master 1 et Master 2 de l'École Nationale
Supérieure d'Architecture de Bretagne

Année 2022/2023



ENS AB

LES CARNETS ENSAB

«Prospective et horizons :
incarner des fictions de l'habiter»

RENNES 2068

Master 1 et Master 2 de l'École Nationale
Supérieure d'Architecture de Bretagne

Année 2022/2023

INTRODUCTION

L'enseignement « Prospective et horizons : incarner des fictions de l'habiter » encadré par Maxime Decommer et Véronique Zamant à l'automne 2022, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne, a proposé aux étudiant·es de Master 1 et 2 d'expérimenter des scénarii prospectifs sur les manières d'habiter demain, nos villes et nos territoires.

A partir de débats avec des acteurs de la ville et de l'architecture sur les devenirs urbains et de leur vision personnelle et désirée sur l'habiter demain, les étudiant·es ont construit des scénarii, depuis leur projection future jusqu'à leur incarnation en bande dessinée, en passant par leur mise en récit et leur territorialisation.

L'horizon temporel choisi collectivement a été 2068, en référence au symbole qu'ont représenté les événements connus par la France en ce mois de mai, il y a 54 ans. Rennes Métropole en a été le territoire d'application.

Sont ici exposées les planches illustrées, accompagnées des récits prospectifs, des six équipes d'étudiant·es, donnant à voir Rennes depuis 2022 jusqu'en 2068 :

- **La ville de l'Orizon** (C. Bouteloup, M. Gaudin, T. Plouvier)
- **Gouvernance Climatique Citoyenne** (A. Le Baut, C. Niort, L. Peeters, A. Rouger)
- **Efflorescence – La ville des possibles** (J. Gordiet, C. Leroy, J. Padioleau, L. Pinel)
- **Résilience 68** (L. Alanic, N. Festoc, P. Gomez, C. Lelarge)
- **Rennes-nouvellement** (P. Guerin, M. Lafougère, J. Nicolas, M. Truchet)
- **Rennes 2022.68 Vivre ensemble** (A. Agayeva, A. Le Bot, A. Le Toux, C. Samir)





La ville de l'Orizon

LA VILLE DE L'ORIZON

Cassandre BOUTELOUP, Mathilde GAUDIN, Timothé PLOUVIE

Nous sommes le 10 avril 2068, depuis 7 ans, la famille Orizon habite au 21^e étage dans un appartement de la Courrouze, un quartier à Rennes. Hugo et Louise, les parents d'Emma, se sont rencontrés en 2042, lors d'une réunion inter-discipline pour lutter contre le changement climatique.

Il y a 3 ans, Quentin, le père de Louise a rejoint la famille dans l'appartement, suite à la mort de son épouse et à sa perte de mobilité. La famille vit ensemble, à 4 dans un appartement de 90 m².

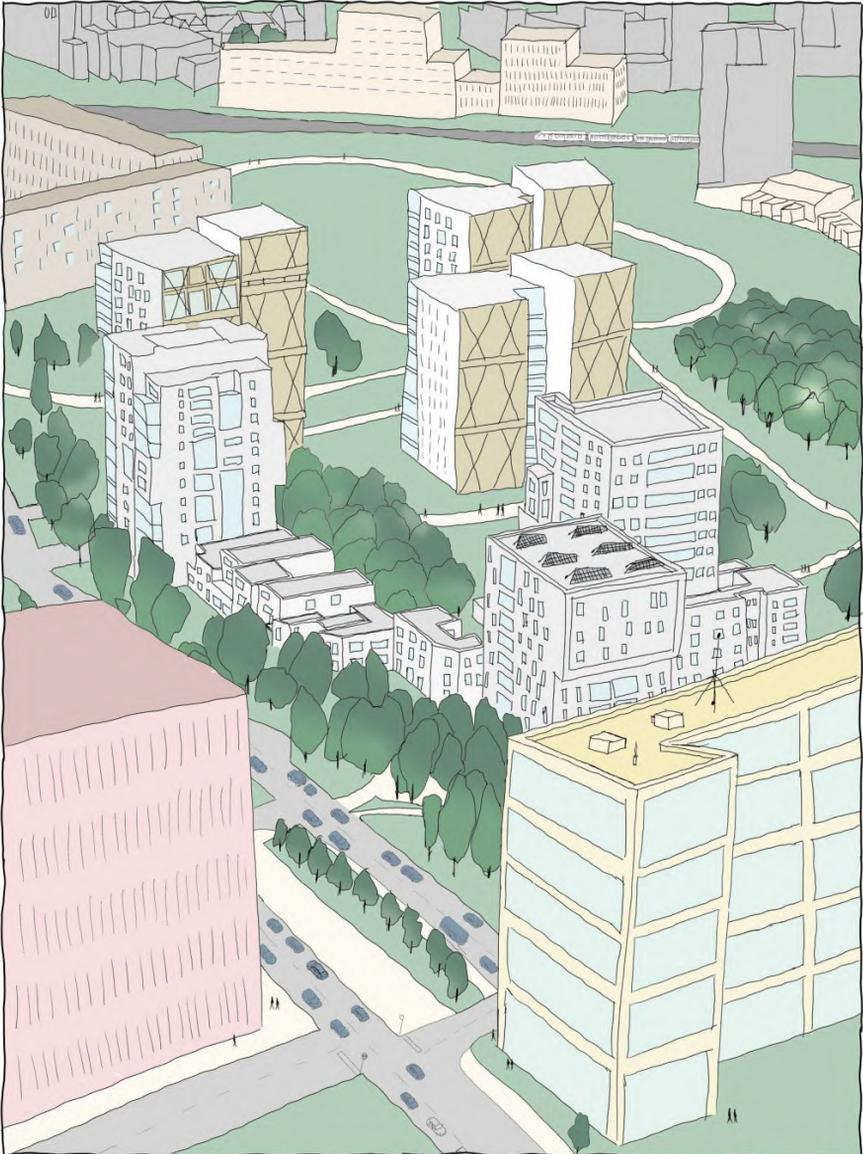
Lycéenne de 16 ans, Emma est une jeune fille de la nouvelle génération, attentive aux enjeux environnementaux et à son mode de consommation

Emma sort de l'appartement 2 124, il est 8h. En attendant l'ascenseur, elle admire comme chaque matin, la vue et voit à l'horizon la ville de Rennes s'activer petit à petit. Elle se rend 4 jours par semaine au lycée Lucie Pinson rue Claude Bernard, dans son quartier de la Courrouze. Au même titre que pour les emplois, la semaine de cours a été réduite à 4 jours dans l'optique de laisser plus de temps libre à chacun. L'appartement familial se situe à une vingtaine de minutes du lycée, ce qui permet à Emma de s'y rendre à pied chaque jour, même si elle admet que lorsqu'elle finit tard, il lui arrive d'utiliser l'un des bus de la ville pour être sûre de rentrer avant la nuit. Depuis le dérèglement climatique et les catastrophes de 2044, les soirées sont froides avec des températures avoisinant zéro degré. Les nuits glaciales aux températures négatives font geler la ville, enfermant tout le monde chez soi. Ces dernières années, la ville de Rennes a développé la Slow Life, en favorisant les transports doux tels que les vélos ou le tram apparus dans les années 30, et qui fonctionnent désormais à l'hydrogène. Ce nouveau mode de vie est entré dans les mœurs de tous les habitants, et puis, de toute façon, les voitures individuelles n'ont plus accès aux grandes villes depuis la loi ROM (régulation et orientation des mobilités) de 2042, seules les voitures et les bus roulant à l'hydrogène sont autorisés en campagne.

Le nouveau modèle scolaire dont bénéficie Emma est bien différent de celui connu par ses parents. Ici, l'enseignement ne se tourne plus vers des matières à apprendre pour valider un système de notation, mais vers des compétences à acquérir pour son épanouissement personnel. Dans ce nouveau système, les journées sont rythmées par les variations de températures très chaudes de la journée, qui peuvent atteindre 45 degrés en été entre 14h et 16h. Ainsi, si pendant les deux heures les plus chaudes de la journée les transmetteurs (le terme «enseignant» n'est plus utilisé, car il apportait une connotation hiérarchique trop importante, qui est aujourd'hui abolie) sont encore présents pour partager leur savoir dans les cours de maths et de langue, le reste de la journée est dédié à une pratique immersive. Les écoles ont été réaménagées, il y a une dizaine d'années, elles sont désormais équipées de système de refroidissement au plafond, d'élément occultant en polyate (un nouveau matériau apparu il y a 8 ans pour se protéger des fluctuations climatiques) sur les fenêtres, et les murs ont été repeints en blanc pour lutter contre les fortes chaleurs. «Des groupes de discussions sont mis en place dans les salles des écoles, cela nous permet d'échanger entre nous sur divers sujets ; en parallèle, des ateliers de proximité sont proposés pour transmettre des savoir-faire manuels. J'apprends à manier la terre en ce moment par exemple». Ce nouveau mode de transmission permet d'inculquer des valeurs de partage et d'entraide, engendrant la disparition de la notion d'individualité. Certains ateliers sont également en lien avec la ferme

2022

Au sud-ouest de Rennes, le quartier de La Courrouze prend vie. Comme d'autres territoires urbains émergents, cet écoquartier se présente comme un modèle de durabilité mêlant architecture moderne et espaces verts. Confronté aux problématiques actuelles de mixité, le quartier abrite toutes les sortes d'infrastructures : habitats, tertiaires, commerces, réseaux viaires. C'est dans ce quartier qu'Hugo 9 ans vient rendre visite à ses grands-parents.



de sa mère, située à proximité du lycée. Ces ateliers apportent une aide hebdomadaire à la ferme, et permettent à la cantine de se fournir en aliments bio-sourcés, provenant de la ferme de Louise ou des plantations du lycée. Grâce à ce fonctionnement, chacun devient acteur de son alimentation, tout en ayant la certitude que le plat du jour provient d'un circuit court environnant. Pour être en accord avec son temps, Emma nous dit réfléchir à sa manière de consommer, elle ne consomme jamais de produits ultra-transformés, qui ont pour la plupart disparu des rayons. Elle vise également une alimentation moins carnée, et le peu consommée se doit d'être de la viande sourcée de bonne qualité. Après sa journée, comme une fois toutes les trois semaines, Emma se rend avec deux de ses camarades aux GDD (groupes de discussions pour demain) à la mairie de la Courrouze. Des mairies de quartiers ont été mises en place dans les agglomérations de plus de 200 000 habitants depuis 2063 pour décentraliser le pouvoir. Avoir 16 ans en 2068, c'est être pré-majeur, en effet depuis 2062, le statut de pré-majorité a été instauré pour les adolescents de 15 à 18 ans. Grâce à la mise en place de ce statut, les jeunes ont été réintégrés dans le système décisionnaire, et les volontaires sont invités à venir discuter avec différents corps de métier ainsi que les élus des projets de demain. Emma est très assidue à ces regroupements, d'autant plus que le sujet actuel traite de la revalorisation de l'espace public situé en face de son lycée.

Une fois rentrée chez elle de justesse avant la nuit, Emma retrouve son grand-père Quentin autour du poêle en attendant l'arrivée de ses parents pour le dîner. Ensemble, ils parlent de leur journée du lendemain, où Emma n'a pas cours. Durant son temps libre, Emma aime se rendre à l'atelier de réparation de son grand-père, ou aller faire ensemble le tour des magasins de secondes mains. Suite à la disparition des grandes enseignes de fast-fashion, les petits commerces et les enseignes d'achat-réparation-revente sont privilégiés par la nouvelle génération. Emma se qualifie comme «tous les jeunes de mon âge, on essaye d'avoir un mode de vie assez sobre, on essaye de consommer mieux. Lorsque je compare mon mode de vie avec celui de papy ou de mes parents à mon âge, je ne comprends pas comment ils pouvaient consommer à outrance !»

Louise, 50 ans, directrice d'une ferme de quartier, elle prend part aux actions locales de son territoire

Après le déjeuner avec sa famille, comme 4 jours par semaine, Louise se rend à son travail à vélo. Le soleil ne s'est pas encore levé et il fait encore très froid. Le thermomètre indiquait 3°C à son réveil, mais elle sait que d'ici 2h sa doudoune ne lui sera plus d'aucune utilité sous les 28° prévu. Heureusement, le trajet est rapide, en 4 minutes elle arrive à sa ferme en suivant les voies douces développées par la ville, depuis plus de 20 ans. Cela fait maintenant 10 ans que Louise a racheté le terrain en friche, à deux rues de chez elle, en plein centre de la Courrouze. Tout comme la ville de Rennes, qui compte maintenant 500 000 habitants, le quartier a connu une forte densification au cours des 30 dernières années, entraînant des surélévations des bâtiments existants et des changements de statut de certains édifices. Heureusement, la métropole rennaise a mis en place un plan d'urbanisme visant à réintroduire l'agriculture et les espaces verts en ville. Sinon l'ancien fast-food présent sur sa parcelle aurait été converti en logement depuis bien longtemps. Avec le développement des commerces de proximité et des denrées locales, la chaîne de burger industrielle qui occupait la parcelle avait fait faillite il y a 15 ans. Le bâtiment avait été laissé à l'abandon jusqu'à ce que Louise le transforme en laboratoire agricole.

En arrivant, elle accueille le nouveau stagiaire. Elle en a déjà accueilli une bonne trentaine ces dernières années et ils seront maintenant 3 en formation à la ferme. La plupart de la population est maintenant flexitarienne, les exploitations comme celles de Louise sont donc principalement maraîchères mais certaines structures fournissent encore du lait et des œufs. Elle présente donc à son stagiaire la serre, les parterres de plantations : des tomates, des concombres, des carottes, des poivrons, d'autres légumes et des pommiers mutants qu'elle a elle-même créés dans son laboratoire. Ils sont tous génétiquement modifiés pour résister au nouveau climat.

Dans le laboratoire, Louise explique au stagiaire qu'avec les dérèglements climatiques qui ont vu le jour, il a fallu modifier les gènes des aliments pour qu'ils survivent aux températures. Le

2035

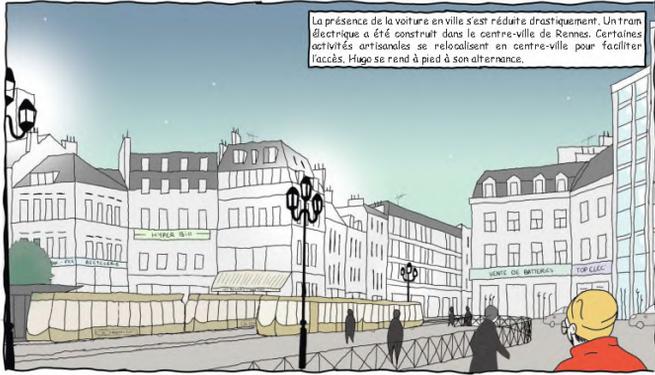
Hugo à maintenant 22 ans. Depuis 4 ans, il s'est installé dans le quartier de son enfance pour suivre ses études d'architecture à l'ENSAB. Il lui reste encore 2 ans d'alternance avant d'être diplômé. Hugo a toujours été attiré par le façonnage du bois, il a donc décidé de faire ses deux dernières années chez Bois Breizh, un charpentier menuisier rennais.

Votée en 2022 par le Parlement Européen, la vente de voitures thermiques est interdite...

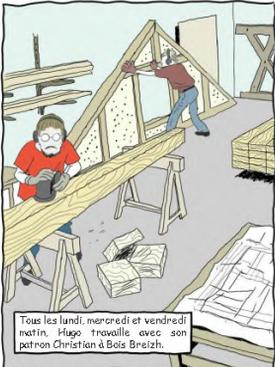


VEICULES THERMIQUES
INDIQUÉS
VENDUS, LOCÉS, EN
CONSTRUCTION
THERMAL VEHICLES
PROHIBITED

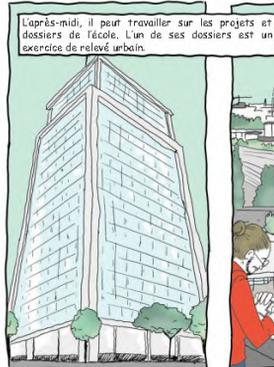
...incitant les usagers de la route à utiliser de nouvelles mobilités.



La présence de la voiture en ville s'est réduite drastiquement. Un tram électrique a été construit dans le centre-ville de Rennes. Certaines activités artisanales se relocalisent en centre-ville pour faciliter l'accès. Hugo se rend à pied à son alternance.



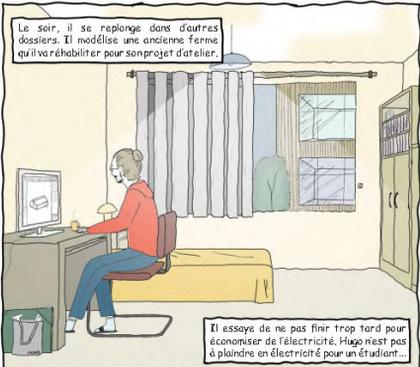
Tous les lundi, mercredi et vendredi matin, Hugo travaille avec son patron Christian à Bois Breizh.



L'après-midi, il peut travailler sur les projets et dossiers de l'école. L'un de ses dossiers est un exercice de relevé urbain.



Pour cela, Hugo aime bien prendre de la hauteur pour dessiner la skyline Rennaise et ses usines de production d'électricité.



Le soir, il se replonge dans d'autres dossiers. Il modélise une ancienne ferme qu'il va réhabiliter pour son projet d'atelier.

Il essaye de ne pas finir trop tard pour économiser de l'électricité. Hugo n'est pas à plaindre en électricité pour un étudiant...



...il n'est pas aussi riche que ses voisins du 4e étage de l'immeuble d'en face où l'abondance électrique rayonne dans leur salon...



...mais il a la chance d'en avoir plus que les voisins d'en dessous qui ont du mal à finir les fins de mois. Parfois, seule la télé reste allumée pour faire office de lumière et de seul divertissement.

climat est devenu ce que l'on nommait autrefois "désertique" avec des nuits glaciales et des journées atteignant 45°C en été. En plus de cela, il faut affronter des tempêtes régulières, comme celle de la semaine dernière. Mais le soleil tapant a au moins un avantage : il permet amplement d'alimenter les besoins énergétiques de la ferme grâce aux panneaux solaires sur le toit de la serre et l'eau des tempêtes est récupérée pour irriguer les cultures.

Une fois la visite terminée, Louise va déjeuner à la cantine de sa ferme. La cantine est ouverte à tous mais ce sont les enfants qui en profitent le plus. Cet après-midi, elle fait d'ailleurs un atelier jardinage avec la classe de primaire. Elle est heureuse de faire partager le goût et les valeurs du local à cette nouvelle génération. Les parents viennent récupérer leurs enfants juste à temps avant l'arrivée d'une nouvelle tempête. En venant les chercher, les parents en profitent pour acheter des produits de la ferme. Souvent des personnes troquent leurs denrées en échange de cette production. Certaines familles reviennent le samedi pour la journée de participation ouverte, organisée chaque samedi, qui leur permet d'échanger leur temps contre des produits alimentaires.

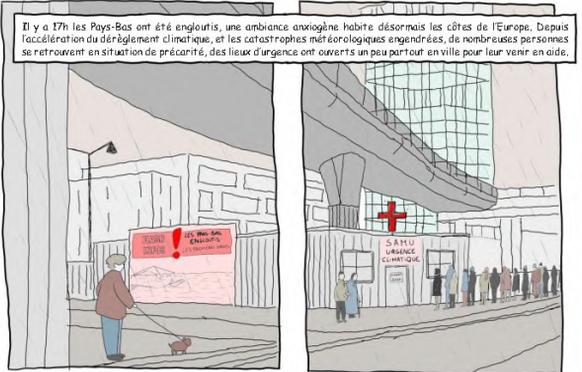
A 17h, Louise se rend à la réunion du CDAV, le comité des agriculteurs de la ville. Depuis 2044, ce sont eux qui prennent les décisions réglementaires de l'agriculture à l'échelle locale de la ville de Rennes. Chaque ville a son comité. Depuis leur création, on a réintroduit des frontières économiques sur le territoire français : les marchandises ne circulent plus librement. Dans les faits, les CDAV fixent les tarifs des taxes sur les produits importés. En effet, chaque ville a la possibilité de fixer des taxes sur les produits concurrents rapportés de loin. L'idée est de taxer les produits similaires à ceux déjà présents sur son territoire mais de baisser les taxes pour les produits indisponibles dans le secteur. Ainsi, comme autrefois, on a installé un système d'octroi, une taxe perçue à l'entrée des agglomérations. En fin de journée, Louise entend la sirène d'alarme indiquant l'arrivée d'une nouvelle tempête. Il faut alors qu'elle rentre rapidement chez elle. Elle reprend son vélo et rejoint son logement juste avant que les rafales de grêle ne balayent les rues. Fatiguée mais heureuse de sa journée, l'agricultrice retrouve sa famille pour un dîner autour des aliments de sa production.

Hugo, 48 ans, architecte rennais à son compte depuis maintenant 10 ans

Hugo sort de son lit, il est seul dans sa chambre. Sa femme, Louise, est déjà au travail depuis 2h. Ils ne se voient pas beaucoup en ce moment. Entre lui et ses projets, où il rentre tard ; elle et la saison des semis, qui demande beaucoup de temps dans les champs. Sa belle-fille est au lycée et son beau-père à son atelier. Il prend son café rapidement et saute sur son vélo pour aller à son agence, à deux pas de chez lui. Sur la route, le temps se gâte. De gros nuages arrivent et annoncent une tempête. Il s'énerve et marmonne dans son col roulé, échangé deux jours plutôt au troc&échange édition 3, contre son ancien pull en laine. "Encore une foutue tempête, la 2ème en 1 semaine. Les travaux vont prendre plus de retard". Il décide d'appeler Corentin, le maire du quartier, pour avancer la réunion sur chantier avec les futurs habitants. En ce moment, c'est le projet de réhabilitation de l'ancien hypermarché-bio, ancien centre commercial Cleunay dans les années 2020, qui anime ses journées. Ce vaste espace de 15 000 m2 est réinvesti petit à petit pour en transformer son usage. L'application du ZAN et du Zéro Construction Neuve (ZCN) oblige ce genre de pratique architecturale. Hugo ne doit intervenir que sur une petite partie, 1 000m2, le reste sera investi en fonction de la demande et du besoin à satisfaire. Au sein de cette surface, il doit dessiner des logements et des offres de services qui visent à accueillir les réfugiés climatiques de l'Amérique centrale et de l'Afrique de l'ouest. Sur place, il rejoint Corentin, les représentants des entreprises de construction et les habitants. Tous les jeudi, ils se retrouvent en groupe sur le chantier pour discuter de l'avancée des travaux. Juan Carlos et sa famille souhaitent retrouver l'ambiance latine de leur pays d'origine au sein de leur logement. Avant que l'eau ne monte définitivement dans leur salon, la famille équatorienne en possédait un grand, dans lequel ils pouvaient se réunir à plusieurs. Hugo et ses collaborateurs ont dessiné les logements au R+1, laissant tout le premier étage libre pour les espaces de stockage de déchets ou le parking à vélo. Ainsi, lorsque les tempêtes du mois de novembre et de décembre vont frapper la région bretonne, Juan Carlos et sa famille garderont leur salon au sec.

2044

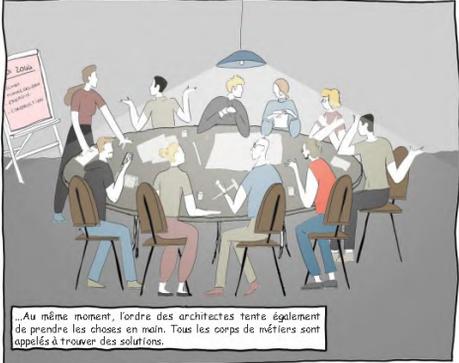
Nous sommes le 18 novembre 2044. Hugo vient de fêter son 31e anniversaire, pourtant l'heure n'est plus à la fête. Il y a 22 ans, jour pour jour, la COP 27 se clôturait en Egypte. A cette époque, il y avait encore de l'espoir face aux changements climatiques, mais tout cela n'a pas suffi. Depuis qu'il a rejoint l'ordre des architectes, Hugo voit la situation dégénérer et les catastrophes se multiplier.



Il y a 17h les Pays-Bas ont été engloutis, une ambiance anxiogène habite désormais les côtes de l'Europe. Depuis l'accélération du dérèglement climatique, et les catastrophes météorologiques engendrées, de nombreuses personnes se retrouvent en situation de précarité, des lieux d'urgence ont ouvert un peu partout en ville pour leur venir en aide.



Pour répondre à cette situation de catastrophe, les élus se réunissent en urgence...



...Au même moment, l'ordre des architectes tente également de prendre les choses en main. Tous les corps de métiers sont appelés à trouver des solutions.



Depuis la loi ROM interdisant les voitures en 2042, les garages laissés à l'abandon et les cadavres de voitures sont devenus des éléments majeurs du paysage urbain.



Hugo et sa compagne Louise envisagent de déménager.

Habiter un rez-de-chaussée est devenu compliqué, les catastrophes climatiques à répétition les obligent à barricader leurs fenêtres à l'aide de sacs de sable en prévision des inondations et des fortes rafales des vents balayant tout sur leur passage.

L'intervention sur des structures aussi importantes que celles des anciens hypermarchés-bio demande une certaine adaptation des matériaux choisis pour la réhabilitation. En effet, une étude matérielle doit être réalisée en amont afin de vérifier si le bâtiment contient toujours de la laine de verre ou de la mousse polyuréthane dans les murs. Ces matériaux sont interdits d'utilisation depuis 2040 car jugés cancérigènes et climaticides. Il faut donc les remplacer par une isolation déclarée MSPLP (matériaux sains pour la planète). Ainsi, Hugo discute avec les entreprises de construction sur les matériaux les plus optimaux pour réaliser cette isolation, qui doit maintenant résister à des températures froides la nuit et chaudes la journée. La dilatation du matériau est donc une caractéristique primordiale et le bois qui pousse maintenant dans la grande coulée verte de la Courrouze permet de satisfaire ce besoin. Cela tombe bien, le cycle des plantations des douglas pour la construction bois arrive bientôt à son aboutissement.

Les artisans pourront ainsi utiliser le bois pour renforcer les murs de béton coulés dans les années 1980 par la génération du père de Louise, qui se fissurent et fragilisent la structure de l'hypermarché-bio.

La réunion se termine juste à temps, la tempête arrive. Le ciel est lourd, noir. Hugo décide de rentrer à son agence pour continuer sa journée et se mettre à l'abri. Sur le chemin, il croise plusieurs groupes de personnes qui s'affairent à rentrer chez eux, guidés par les alarmes et annonces des lampadaires qui préviennent du danger imminent. La tempête est finalement moins violente que prévue. L'écran tactile dans l'entrée de l'agence indique que les réservoirs d'eaux pluviales positionnés sur le toit, ne sont remplis qu'à moitié. Justine, l'associée d'Hugo, a bien replié les éoliennes et les panneaux solaires pour éviter qu'ils ne soient emportés par les vents ou cassés par la grêle, comme ce fut le cas lors de la tempête du début de semaine. La journée se termine à l'agence par un point de l'équipe sur les futurs projets. Ils discutent autour du projet des façades végétales sur le bâtiment Cap Mail dont les façades en verre ont rendu le bâtiment inhabitable depuis plusieurs années. Après cette réunion, Hugo rentre dans son appartement rejoindre sa famille.

2058

14 ans après la submersion des Pays-Bas, la vie a repris son cours. Des efforts ont été fournis dans le monde entier pour stopper le dérèglement climatique, mais malgré cela un cap avait déjà été franchi et il a fallu s'adapter au nouveau climat. Désormais, Hugo et sa femme Louise ne souhaitent qu'une chose : bâtir un monde meilleur pour Emma, leur fille de 6 ans.

Depuis leur déménagement, la famille d'Hugo habite au 21^e étage d'un immeuble rénové, construit dans les années 2030.

La façade a été réhabilitée 7 ans auparavant afin de faire rentrer les balcons dans l'espace intérieur du logement, ces derniers n'avaient plus d'usage à cause des nouvelles fluctuations des températures.

Hugo met une doucoune sur son t-shirt léger pour sortir et résister au froid du matin.

8h / 4°C

Le paysage urbain a subi de fortes évolutions.

Le garage du quartier a été transformé en musée de l'automobile, et les bâtiments environnants sont surélevés.

Les salles de discussions sont barricadées pour se protéger de la chaleur.

15h / 35°C

Les agrochimistes essayent de trouver de nouvelles espèces résistantes.

Les anciens centres commerciaux commencent à être démantelés pour préparer leurs reconversions.

300 LOGEMENTS A HEUR
08 20 00 00 00 - LUNASOLAR
08 36 54 74 33

En fin de journée, Hugo passe récupérer un frein de vélo chez le réparateur...

...puis à la femme faire les courses pour le repas de ce soir.

Pour limiter davantage leurs impacts environnementaux, la famille a décidé d'adopter une alimentation moins carnée, en accord avec leurs valeurs.

21h / 13°C

2068

En 46 ans, la Courrouze a connue de nombreuses évolutions. La végétation s'est densifiée et modifiée, en accord avec l'évolution du climat. Les habitants se déplacent en vélo à pied ou tram dans ce cocon vert à l'architecture vertigineuse. Hugo a beaucoup œuvré à renouveler l'architecture de la ville pour répondre au manque de logements et aux nouvelles conditions climatiques, tout en répondant aux attentes de la ZAN et de la ZCN.





Gouvernance Climatique Citoyenne



GOUVERNANCE CLIMATIQUE CITOYENNE

Lisa PEETERS, Anaëlle LE BAUT, Antonin ROUGER, Camille NIORT

Le changement climatique

Aujourd'hui, nous sommes le 23 mai 2068, et cela fait presque 2 ans que Louison effectue ce trajet tous les matins, tout du moins les jours où elle a cours. Elle prend son vélo, longe le canal d'Ille-et-Rance depuis Saint-Grégoire, et en à peine 20 minutes, elle arrive à son école, un vieux bâtiment qui appartient aux services médicaux de la ville et qui se fait appelé "Hôtel Dieu". Louison n'a pas connu ce qu'on appelait "le climat breton", parce que celui-ci a beaucoup changé. On a maintenant plutôt un climat méditerranéen semblable à celui du début du siècle, comme l'avait prévu Vincent Dubreuil, professeur en géographie et membre du laboratoire LETG. Les périodes caniculaires sont de plus en plus fréquentes, on atteint des records de température de 48,6 °C à Rennes et les périodes de pluie sont plus courtes et plus quantitatives. Ce qui engendre des problèmes d'approvisionnement des nappes phréatiques, parce que l'eau de pluie ruisselle sur la terre, mais n'a pas le temps de rentrer correctement dans le sol. Mais en Bretagne, nous sommes chanceux, contrairement à d'autres régions françaises où le climat s'est profondément détérioré. Pour certains, la vie est devenue difficile l'été. Nous avons alors mis en place un

système d'accueil ponctuel, pendant l'été, pour les personnes âgées. Les logements étudiants désertés durant les vacances scolaires sont ainsi occupés. On constate aussi, de plus en plus, l'accueil de population ayant fui leur ville d'origine, submergée par la montée des eaux. Au début du siècle, un groupement de scientifiques, appelé GIEC, avait édité des scénarios et projections climatiques afin d'alerter sur les conséquences majeures induites par une hausse des températures. Malheureusement, il n'a pas été écouté. Lors d'un événement appelé COP21, l'Accord de Paris avait été adopté et avait marqué un tournant dans la lutte contre le réchauffement climatique. Il engageait tous les pays du monde à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et à maintenir le réchauffement sous la barre des 2°C d'ici à 2100. Mais malheureusement, la conscience citoyenne a été trop tardive pour tenir la trajectoire des 2°C, le climat mondial a évolué. Suite à l'hiver 43 et à ses terribles conséquences sur le monde et ses habitants, une prise de conscience et un "retour en arrière" ont eu lieu concernant la consommation d'énergie.

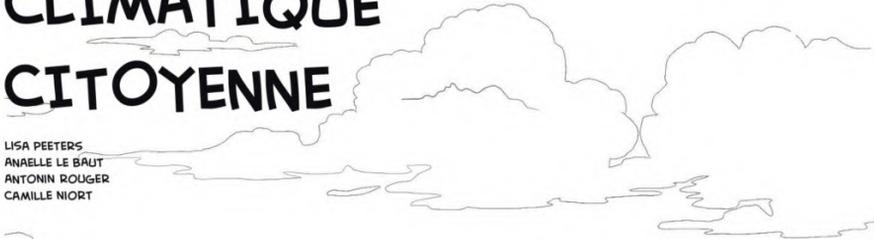
La «rébellion de la nature»

Après un cursus "classique" au lycée, au cours duquel elle avait étudié des matières telles que "Connaissances primaires", "Culture et patrimoine", ou encore "Relations internationales et langues", elle avait décidé de s'orienter vers une nouvelle filière : la filière "Construire". Derrière ce verbe, l'Etat - qui avait développé ce cursus dans les années 50 - regroupait de nombreux principes, qui étaient restés au début du millénaire de simples concepts à la mode, et qu'il avait

décidé de mettre véritablement en œuvre. Construire demain, construire avec, construire local, construire pour. Construire et penser en éradiquant du processus les énormes lobbys de la construction, qui avaient, entre autre, mené, au début des années 40, à une "rébellion de la nature" détruisant au travers d'incendies et de tsunamis des villes, telles que Naples, Milan, Barcelone, Lyon, Ankara, Johannesburg, Sydney, Kyoto ou encore Singapour.

GOUVERNANCE CLIMATIQUE CITOYENNE

LISA PEETERS
ANELLE LE BAUT
ANTONIN ROUGER
CAMILLE NIORT



- ENERGIE ET RESSOURCES
- GOUVERNANCE
- TRANSPORTS
- TRAVAIL ET EDUCATION

2022

La ligne verte

Un soulèvement citoyen avait fait rage dans tous les pays du monde. En France, il avait duré près de 6 mois, durant lesquels les grosses entreprises de la construction et de l'alimentation avaient été attaquées sans relâche, menant, in fine, à la faillite de multinationales, comme Vinci, Bouygues, Nestlé ou encore Kellogg's. Suite à ce qui allait s'appeler plus tard dans les livres d'Histoire "l'Hiver 43", la population avait d'elle-même cherché à retrouver la notion de local.

Manger ce qu'il y a dans le champ d'à côté, c'est encore ce qu'il y a de plus simple. Ce changement radical de la manière de voir l'idée même de consommation a été appelé à posteriori "la ligne verte". L'Etat, qui avait subi un choc, suite à ce changement latéral de mode de penser des habitants, avait fini par emboîter le pas et était devenu depuis les années 50 un véritable moteur d'évolution, aidant et encourageant les initiatives citoyennes.

Une gouvernance plus locale

D'ailleurs, certains pouvoirs avaient été largement décentralisés depuis ces épisodes. Les questions de réseaux se géraient désormais à l'échelle de la région, en accord avec les régions voisines. Ces réseaux étaient de toute sorte : alimentaire, énergétique ou encore ceux liés aux transports. Tout ceci était désormais décidé en grande partie

dans la capitale rennais, au sein de l'ancien Parlement de Bretagne, récupéré dès lors pour créer le NPBGES (entendez par là, le Nouveau Parlement de Bretagne pour une Gouvernance Écologique et Sociale). Chaque sous-préfecture se voyait voter par le peuple, un représentant, qui venait ensuite les représenter au Parlement.

La loi nUndo

Louison était par définition ce qu'on appelait "une enfant de 43". Ses parents avaient participé ardemment aux révolutions citoyennes, alors encore étudiants à l'époque. Son père était architecte, diplômé de Versailles. Il avait eu la chance d'avoir pour directeur de projet de fin d'études le professeur Ramillien, un vieux bougre sexagénaire, qui avait été un acteur majoritaire en tant qu'architecte-conseil de l'Etat pour travailler l'architecture à des échelles plus humaines, reprenant l'idée «d'acupuncture urbaine» développée par Marco Casagrande au début du siècle.

La loi nUndo, - issue d'un collectif d'architectes

espagnols dont le mantra était très souvent de ne pas faire (de l'anglais To not do ou Undo) - a permis de limiter la construction, de favoriser les rénovations rapides et les modifications d'ampleur des modes de vie : réduction drastique du nombre de logements vacants et suppression des résidences secondaires qui accueille désormais de jeunes étudiants et travailleurs durant l'année, augmentation des habitats partagés, rénovation énergétique plus performantes, -30% de surface moyenne des maisons individuelles neuves, recours aux matériaux bio-sourcés pour la construction.

La participation citoyenne

Sa mère avait suivi un parcours classique en droit : droit pénal, droit administratif, droit civil, droit constitutionnel... Après 5 ans d'études, elle se demandait encore comment rendre concret toutes ces notions brumeuses, et

surtout comment les mettre au service de la population. A l'été 44, ayant fini leurs études, le jeune couple avait décidé de s'installer en périphérie lointaine de Paris, Ozoir-la-Ferrière, une petite commune de 30 milles habitants en

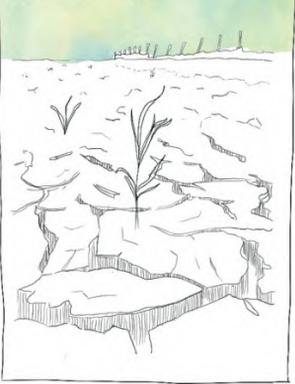
NOUS SOMMES EN JUILLET 2022. DES FELX
DEVASTENT LES FORETS FRANCAISES. 62 000 HA
ON DISPARU SOUS LES FLAMMES.



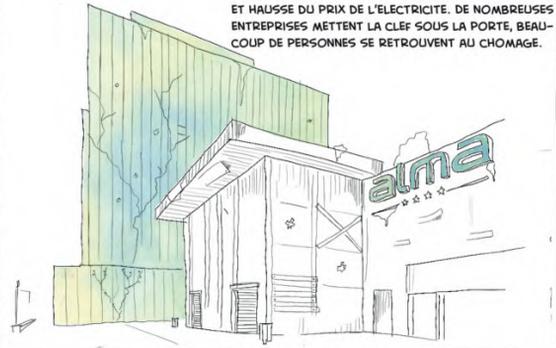
LES MANDATS SE SUCCEDENT ET SE RES-
SEMBLENT. LES FRANCAIS VEULENT DU CHAN-
GEMENT.



1ER AOUT 2030 IL EST 9H ET IL FAIT DEJA
37 DEGRES A SAINT-GREGOIRE. EN RAISONS
DES CANICULES A REPETITIONS, LES RECOLTES
S'AMENUISENT, CERTAINES POPULATIONS
SOUFFRENT DE LA FAMINE.



LA POPULATION FAIT FACE A UNE CRISE ENERGETIQUE
SANS PRECEDENT, ENCHAINANT COUPURES DE COURANT
ET HAUSSE DU PRIX DE L'ELECTRICITE. DE NOMBREUSES
ENTREPRISES METTENT LA CLEF SOUS LA PORTE, BEAU-
COUP DE PERSONNES SE RETROUVENT AU CHOMAGE.



LES TENSIONS GEOPOLITIQUES SE MULTIPLIENT,
ENTRAINANT DE NOMBREUX PROBLEMES
D'APPROVISIONNEMENT DE MATERIAUX ET UNE
HAUSSE DES PRIX DANS LES HYPERMARCHES. EN
NOVEMBRE 2033, ON RECENSE LE PLUS LONG
BOUCHON FRANCAIS JAMAIS ENREGISTRE. 350 KM.



LES NOMBREUX MOUVEMENTS DE GREVES DANS
LES RAFFINERIES PERSISTENT, MENANT A UNE PE-
NURIE NATIONALE D'ESSENCE.



EN 2043, LES PROGRAMMES SCOLAIRES NE SONT PLUS EN ACCORD AVEC LA SOCIETE MAIS
S'APPARENTENT A DE LA PROPAGANDE. ILS ESSAYENT DE RASSURER LES ENFANTS EN DEFOR-
MANT LA REALITE.



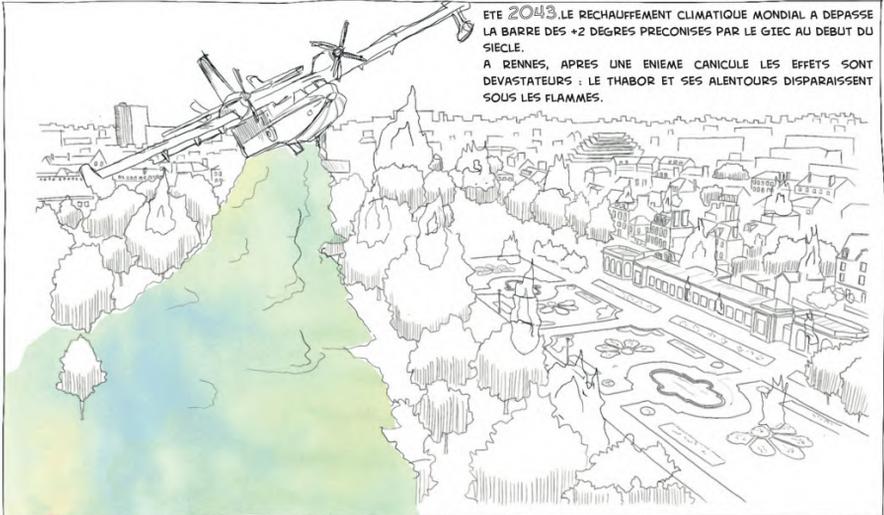
Seine-et-Marne. Luca, le père, allait petit à petit développer ce qui deviendra la norme, 30 ans plus tard. Le métier d'architecte avait évolué en parallèle de tous les changements qu'avait subi la société. Il n'était plus le responsable en haut du chantier, maintenant les chantiers participatifs étaient devenus beaucoup plus fréquents, avec la participation des habitants, durant leurs deux heures par jours de travail quotidien. Les modes constructifs ont également beaucoup évolué. Si au début du siècle l'utilisation du béton était la norme, maintenant celui-ci est réservé seulement pour les structures porteuses essentiellement. L'impact carbone du ciment étant beaucoup trop important, il générerait en 2020 : 7% des émissions mondiales de dioxyde de carbone (CO2) à lui tout seul, soit trois fois plus que le transport aérien mondial. La manière de concevoir le projet est différente également. L'habitant, ou le groupement d'habitants va faire appel à un architecte local, ainsi qu'à la mairie. Les deux vont alors travailler main dans la main afin de créer - dans le cadre urbain - des "initiatives de quartier" répondant au mieux, aux besoins sociaux, écologiques, économiques du site. A la fin des années 50, Ozoir devient une ville manifeste de cette nouvelle manière de penser les villes. Tout se fait alors à une échelle plus locale.

Dot-terre

Lorsque Louison atteignit les 10 ans, la petite famille décida de déménager sur un territoire que tout le monde convoitait : la Bretagne. Rennes était connue comme une ville où il faisait bon vivre. La métropole rennaise ne dépassait pas les 500 000 habitants. Suite aux grands projets d'urbanisation des périphéries convenus dans les années 2000, la ville avait décidé d'arrêter ces projets de grande ampleur, pour développer l'acupuncture urbaine. Depuis le siècle dernier, la volonté de la ville, de ne plus s'étendre au-delà du périphérique, avait permis de garder de grands espaces verts, en tant que poumons ou garde-mangers. Les secteurs primaires et secondaires avaient par ailleurs bénéficié d'un regain de reconnaissance et d'une revalorisation, que ce soit dans l'idéologie commune ou dans les études. Les agriculteurs devenaient par exemple des médecins des temps modernes.

Les chantiers étant d'une échelle plus réduite, toute la construction et l'approvisionnement de matières se fait en circuit court. Favoriser le local a par ailleurs permis à l'Architecture de retrouver des constructions plus saines et plus en accord avec leur territoire, en réutilisant ce qui avait fait leurs spécificités durant des millénaires. La mairie a, quant à elle, plus un rôle d'accompagnement et d'incubateur. C'est aussi elle qui fait le lien entre les directives prises à l'échelle du pays et le concret des projets. Grâce, sa mère, va quant à elle s'éloigner légèrement de sa formation initiale, pour intégrer le conseil de mairie, faisant alors le lien entre les habitants et le politique. En quelque sorte porte-parole des activités citoyennes, elle est aussi un exemple du changement de gouvernance depuis plusieurs décennies. L'habitant ne subit plus les projets urbains, il devient véritablement acteur du changement, qu'il souhaite voir s'opérer dans la ville. Ceci est aussi permis par l'échelle plus humaine des projets. L'habitant comprend mieux son territoire, et donc se sent responsable de ce dernier. Cette gouvernance habitée a été développée à la fin des années 20 sur un site expérimental dans le sud-ouest de Rennes, un quartier répondant au nom de La Courrouze et son site Les grands Communs.

Ils nous gardent en vie et nous maintiennent en bonne santé. Une politique de l'Etat avait d'ailleurs jailli dans les années 50, suite à la ligne verte. Cette politique s'appelait la "dot-Terre", du latin doter, dont la signification était de créer une sorte de dot de l'Homme envers la Terre. Désormais, à partir de 16 ans, chaque individu devait participer à hauteur de 20% de son temps de travail au service de la collectivité. Le travail était rémunéré et déduit du temps de travail de chacun. Les secteurs d'activités étaient multiples : agriculture, social, collectivité... permettant ainsi à chacun de découvrir de nombreux milieux différents, et peut-être de futures vocations. De plus, cette participation citoyenne, qui est rapidement devenue la norme, a permis à certains secteurs une augmentation de main-d'œuvre en fonction de certaines conjonctures exceptionnelles.



ETE 2043. LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE MONDIAL A DEPASSE LA BARE DES +2 DEGRES PRECONISES PAR LE GIEC AU DEBUT DU SIECLE.

A RENNES, APRES UNE ENIEME CANICULE LES EFFETS SONT DEVASTATEURS : LE THABOR ET SES ALENTOURS DISPARAISSENT SOUS LES FLAMMES.

HIVER 2043. APRES LA POLOGNE ET L'ESPAGNE, C'EST EN FRANCE QUE DES MANIFESTATIONS CITOYENNES ENGAGEES SE DEVELOPPENT, EN REPONSE AU GOUVERNEMENT INACTIF.



CELA FAIT MAINTENANT 6 MOIS DE LUTTE ACHARNEE. LES CITOYENS SONT DE PLUS EN PLUS A SE MOBILISER. LES FRANCAIS VEULENT UN CHANGEMENT RADICAL.



LES VIOLENCES PERSISTENT ET LE BOYCOTTE DES GROS POLLUANT ADDITIONNE AUX MANIFESTATIONS CONTINUES ONT POUSSÉS LES MULTINATIONALES A LA FAILLITE.



LE GOUVERNEMENT NATIONAL DEMISSIONNE SUITE AUX NOMBREUSES MANIFESTATIONS CITOYENNES.

Les transports collectifs

L'année prochaine, Louison doit partir en Erasmus. Elle a toujours rêvé de partir étudier à l'étranger mais elle est un peu angoissée à l'idée de prendre l'avion pour la première fois. Elle se sait chanceuse d'avoir cette opportunité de participer à un échange culturel à l'autre bout du globe. Comme tout le monde désormais, elle se déplace souvent en train. Elle le prend surtout pour aller voir ses grand-parents à Nice, le trajet est simple. Elle peut prendre un train couchette et faire le trajet de nuit. Ce train passe par le centre de la France et s'arrête à diverses villes, comme Poitiers ou Limoges, avant de rejoindre le Sud directement. Durant

les années 40, les lignes ferroviaires se sont nettement développées, en profitant de la faillite des gestionnaires d'autoroutes. Cette faillite a permis le rachat de ces autoroutes, et donc de l'installation de sites propres : voies de trains, bus et transports en communs de toutes sortes. Les vols internes au pays ne sont plus possibles et l'ensemble des anciennes voies ferrées a été restauré et de nouvelles ont été aménagées afin de décentraliser les pouvoirs de l'Etat. Ses parents ne possèdent pas de voiture. S'ils en ont besoin à titre exceptionnel, ils en louent une. Les voitures sont interdites à Rennes, comme dans toutes les grandes villes en Europe.

La nouvelle gestion du temps

Grâce se rend à son travail tous les jours en bus. Son trajet dure à peine 15mn de porte à porte. Luca, quant à lui, se déplace en tram-train. C'est plus simple pour se déplacer dans les chantiers situés en dehors de la ville. En 2068, les analyses du bureau des temps de Rennes, menées depuis 2002, ont permis une gestion du temps irréprochable. Ce bureau avait peu à peu élargi le temps global journée dites "vivante". Une journée active pour la plupart des gens dans les années 2000 se déroulait entre 7h et 20h. A la fin des années 60, l'amplitude de cette journée active avait augmenté, permis également par l'augmentation générale de la température. Désormais, les plages horaires se dispersaient davantage, permettant, de fait, de réguler le nombre d'habitants dans les villes à

certaines heures. Si en 2022, les bouchons aux heures de pointe étaient récurrents et faisaient perdre beaucoup de temps aux habitants, ce n'est désormais plus la norme. 50 minutes était le temps moyen passé chaque jour pour le trajet domicile-travail par les habitants de la métropole Rennaise en 2022, actuellement en 2068 les habitants travaillent beaucoup plus près de leurs logements. Les trajets ne se font plus en voiture. Les bus, les trois métros, les tram-bus, ainsi que les tram-trains et les trains permettent de se déplacer très rapidement dans la métropole. Les voitures sont seulement utilisées au-delà de la deuxième couronne. L'application appelée 'partageons' a d'ailleurs pris une ampleur considérable, elle permet de faciliter le covoiturage jusqu'à la gare de train.

La taxe «50km»

Depuis la fin des années 50, les transports de marchandises en avion et en camion sont nettement réduits, car fortement taxés. Les produits exportés sont eux aussi fortement impactés par les taxes. Fini l'époque des années 2000, où 70% des fruits et 30% des légumes proviennent de l'étranger. La taxe "+50km" établie par l'État cherche à limiter cela. Les fruits exotiques se font plus rares et le local est revalorisé. Cette décision

avait été prise afin d'inciter la population à consommer localement. Depuis, les mentalités ont changé, consommer local est devenu un rituel. Louison, maintenant qu'elle a seize ans, va travailler 2h par jour chez un agriculteur du coin, le bon vieux Marceau. Elle aime bien travailler en extérieur, surtout que Marceau lui raconte comment son métier a bien évolué depuis que ses arrières grands-parents s'étaient installés dans une ferme vers Vezin-



JANVIER 2044. LES CITOYENS SE RASSEMBLENT PACIFIQUEMENT DANS LES RUES, POUR REFLECHIR ENSEMBLE A UN NOUVEAU MODE DE GOUVERNANCE.



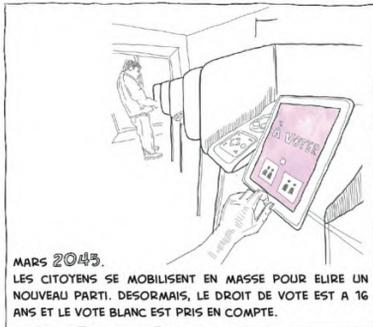
MARS 2044. ILS EST DECIDES COLLECTIVEMENT QUE DES NOUVEAUX MAIRES PRENNENT LE POUVOIR LE TEMPS DE DEFINIR UNE NOUVELLE GOUVERNANCE A L'ECHELLE NATIONALE.



LA POPULATION AGIT COLLECTIVEMENT CONTRE LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE. LES INIATIVES DE QUARTIER, ACCUPONTURES URBAINES SE DEVELOPPENT MASSIVEMENT



L'INSTAURATION DE LA CHRONOTOPIE OFFRE DE NOUVELLES MANIERES D'HABITER.



MARS 2045
LES CITOYENS SE MOBILISENT EN MASSE POUR EUIRE UN NOUVEAU PARTI. DESORMAIS, LE DROIT DE VOTE EST A 16 ANS ET LE VOTE BLANC EST PRIS EN COMPTE.



MAI 2045. LES NOUVEAUX DIRIGEANTS SE RASSEMBLENT AFIN D'ETABLIR UN CALENDRIER D'ACTION NATIONALE.

le-Coquet. Avant, les parents de Marceau, eux aussi agriculteurs, avaient peur de voir débarquer des promoteurs pour les forcer à vendre leurs terres, pour bâtir des gratte-ciels. Marceau trouve que son métier a été revalorisé et simplifié depuis que le travail au service de la collectivité a été mis en place. Il a certes beaucoup plus de travail qu'avant, mais avec

la main-d'œuvre bénévole, il arrive à se dégager du temps, hors du champ, pour s'occuper de son petit magasin. Il vend quelques produits directement chez lui tous les vendredis. Avec l'argent qu'il a mis de côté récemment, il prévoit d'acheter de nouveaux terrains, pour étendre son exploitation.

La loi ZAN

La démarche ZAN qui n'était pas franchement une réussite sur les premières années, a tout de même permis de ralentir l'artificialisation des sols efficacement en 2050. Cependant, mobiliser les logements vacants, accompagner la mutation, urbaniser ou préserver les dents creuses et densifier les tissus urbains existants, cela ne suffisait pas. En 2048, la loi ZAN a été re-questionnée afin d'imposer la chronotopie dans tous les ERP pouvant appliquer différents usages sur des plages horaires différentes. Ces mesures ont permis de redonner plus de terrain pour l'agriculture, de préserver la pleine terre et de stopper net la construction de nouveaux ERP, jugés inutiles à l'échelle nationale. De plus, la réduction de la consommation de viande, et donc des élevages bovins, a permis

l'élaboration d'un plan de relocalisation de la production maraîchère. 53 000 hectares ont pu être libérés puis réinvestis par de nouveaux producteurs. Un chiffre important qui a permis de réduire drastiquement les importations d'autrefois. La transition alimentaire s'est accélérée depuis 2045. On se nourrit grâce à des petits producteurs, comme Marceau, et on mange 50% de viande en moins que dans les années 2000. Le métier de Marceau et de tous ses confrères a évolué. On favorise désormais l'agriculture pour le stockage de carbone dans le sol, et on produit plus de BIO, maintenant qu'on a plus de main d'œuvre. Au-delà du métier de Marceau, depuis 2023 les modes de gestion de la société ont beaucoup évolué pour tendre vers plus de sobriété.

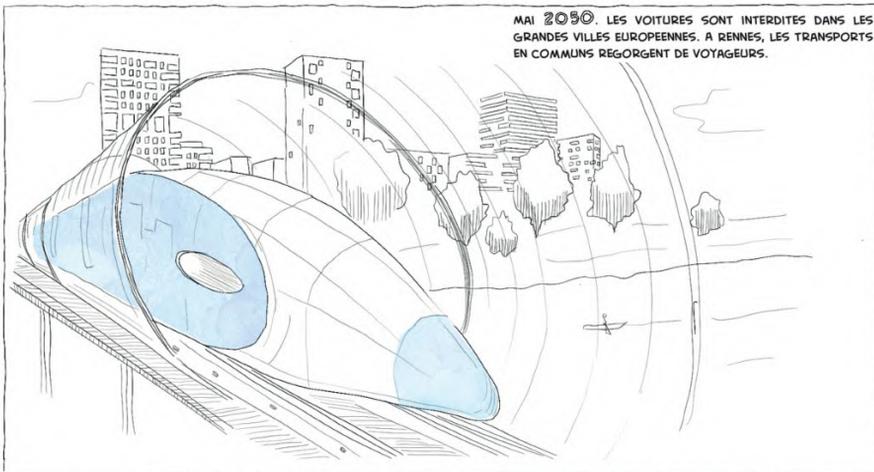
2048. LE TELETRAVAIL S'EST POPULARISE A GRANDE ECHELLE, DES ESPACES DE COWORKING SE DEVELOPPENT DANS CHAQUE COIN DE RUE.



SUITE A LA LOI DOT-TERRÉ, LE TRAVAIL POUR LA COLLECTIVITE PERMET NOTAMMENT AU SECTEUR AGRICOLE DE SE DEVELOPPER LOCALEMENT.



MAI 2090. LES VOITURES SONT INTERDITES DANS LES GRANDES VILLES EUROPEENNES. A RENNES, LES TRANSPORTS EN COMMUNS REGORGENT DE VOYAGEURS.

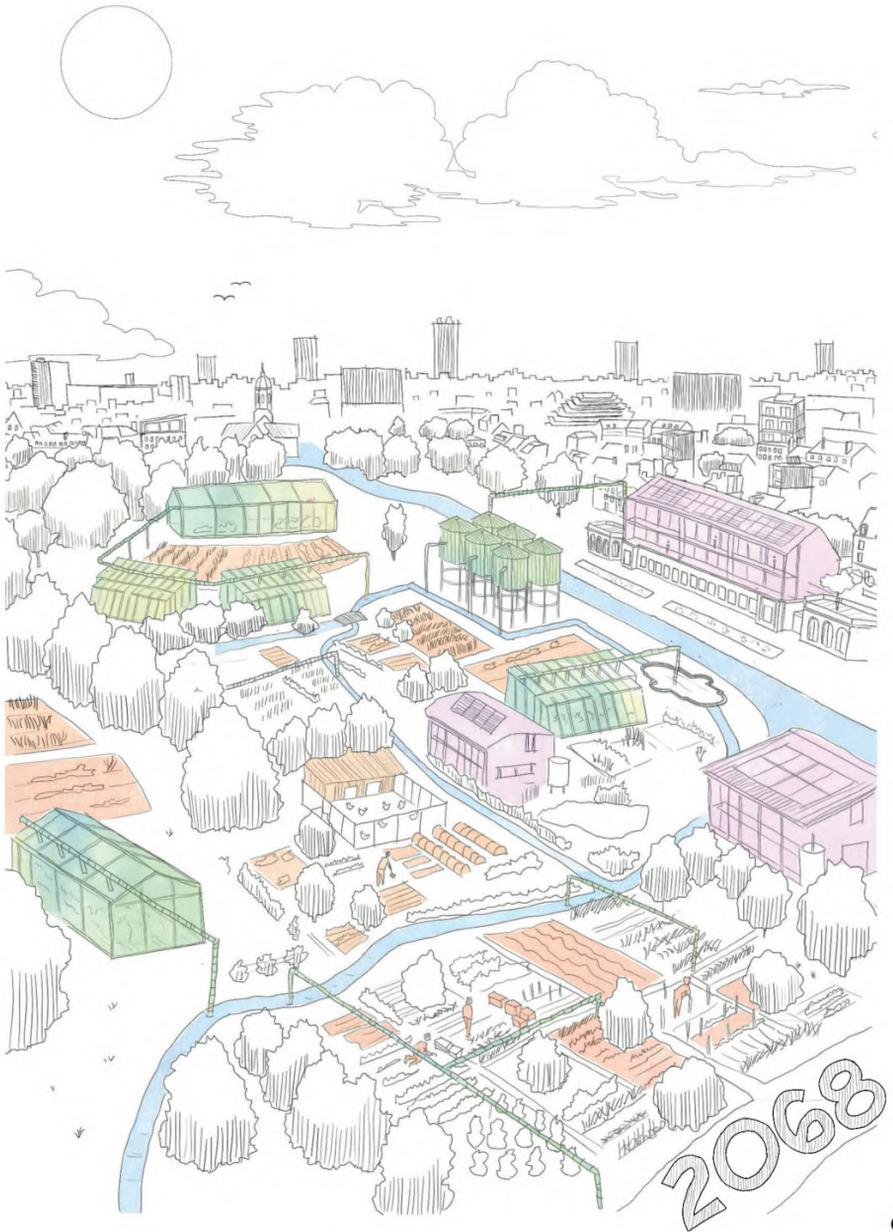


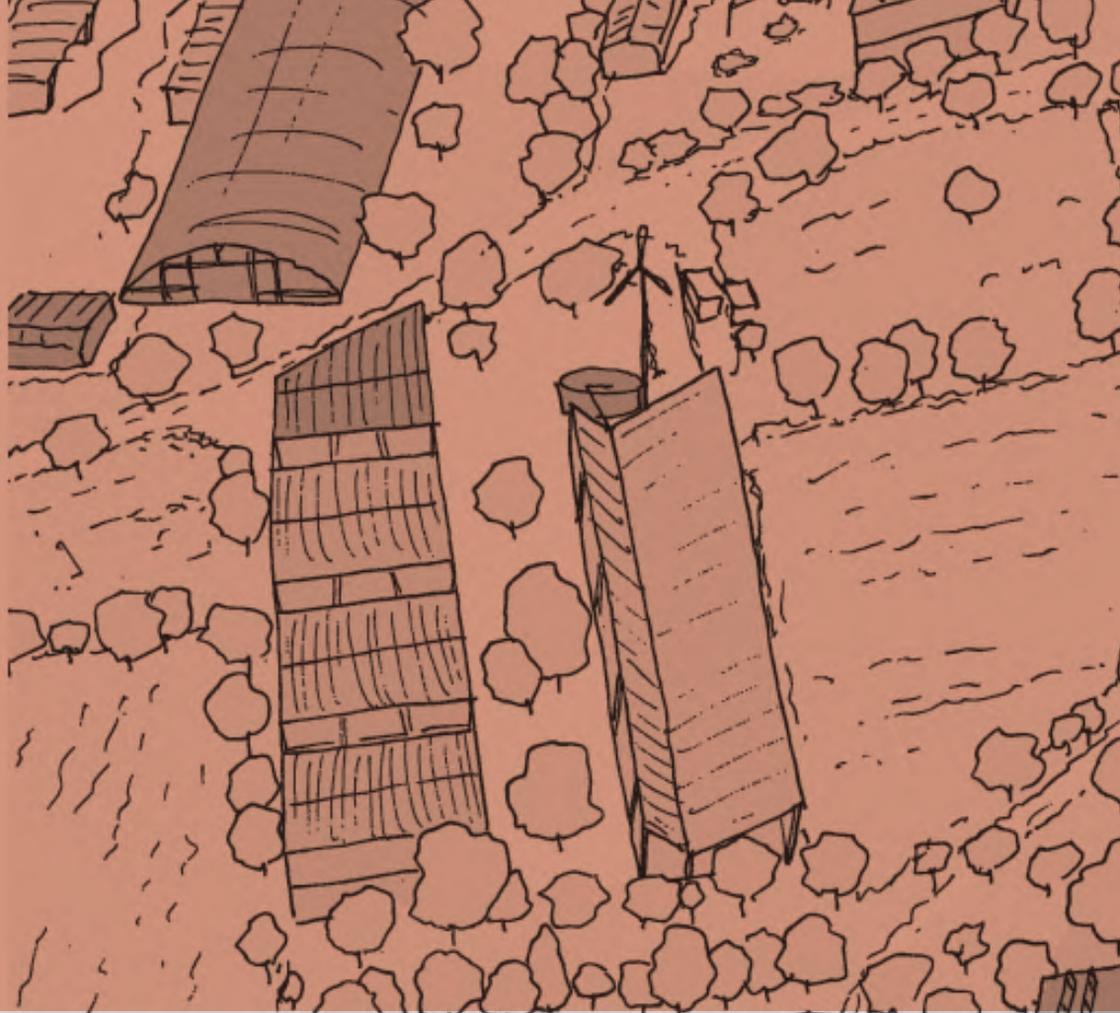
DEPUIS LES ANNEES **2040**, LES VOIES FERREES SE SONT DEVELOPPEES AU NIVEAU NATIONAL. L'AVION EST PROSCRIT POUR LES VOLS INTERNES AU PAYS.



IL EST 17H LE VENDREDI 18 MAI **2068**, C'EST L'HEURE DE LA REUNION QUOTIDIENNE POUR LES HABITANTS DU QUARTIER DU PARC DU THABOR. A L'ORDRE DU JOUR, LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE HALTE CRECHE.









Efflorescence
La ville des
possibles

EFFLORESCENCE – LA VILLE DES POSSIBLES

Jade Gordiet, Capucine Leroy, Jules Padioleau, Léonard Pinel

Moi, c'est Emma, 68 ans. Nous sommes le mercredi 13 juin 2068 et il fera jusqu'à 40 degrés au cours de la journée dans le bassin rennais. Il fait en moyenne 1,9 degrés de plus que dans les années 2020, mais il y a de gros pics de chaleur l'été, et parfois des vagues de froid extrême pendant l'hiver. Née dans les années 2000, j'ai connu de nombreux changements au cours de ma vie, notamment expliqués par le contexte environnemental. Aujourd'hui, la situation est maîtrisée et nous pouvons vivre sereinement, mais ça n'a pas toujours été le cas. Il faut dire qu'entre 2030 et 2040, lors de la décennie noire, comme on l'appelle, c'était confinement sur confinement à cause de plusieurs pandémies. La première de la série fut le Covid-19, dix ans avant, en 2020, mais il y a eu deux autres virus après celui-ci. Cette période était très difficile car nous voyions le réchauffement climatique sévir alors qu'aucun gouvernement ne prenait de décision environnementale sérieuse. Le permafrost fondait, continuant de libérer des virus. Tout le monde croyait à la fin de l'espèce humaine. Puis, est venue l'Union Fédérale Mondiale et là, tout a changé. Tous les pays le souhaitant ont pu y adhérer et les gouvernements ont enfin trouvé des solutions ensemble. Nous avons réussi à limiter le réchauffement climatique à +3 degrés mais il y a tout de même eu des conséquences. Pour commencer, la natalité en France. En effet, le nombre de naissances est passé d'environ 1,9 enfant par femme quand je suis née, à 1,2 aujourd'hui dû à la perspective d'avenir plus qu'anxiogène. La natalité la plus basse a été atteinte durant la décennie noire avec 0,9 enfant par femme mais progressivement, le taux de natalité réaugmente. Nous n'avons pas pour autant une population vieillissante : ce phénomène est compensé par l'immigration climatique. En effet, de nombreux pays au sud

de l'équateur ne sont plus vivables. Il y a ainsi eu une immigration massive entre 2040 et 2050 je dirais. Sarah, une de mes voisines, travaille d'ailleurs avec une association nommée Bienvenue ! qui aide les migrants climatiques à s'intégrer dans le quartier. Plusieurs services sont proposés comme des cours de langues, des aides aux logements, ou encore des pistes pour trouver du travail. Même certains français venant du sud, comme Marseille, viennent s'installer à Rennes pour ne plus subir des étés enfermés chez eux, mais il s'agit uniquement des plus riches. Il y a eu des périodes difficiles mais aujourd'hui, nous avons trouvé un équilibre. C'est comme si nous avions réussi à prendre des décisions sous l'influence de la température afin de transformer nos manières de vivre pour nous épanouir à nouveau, comme une sorte d'efflorescence.

Il est huit heures

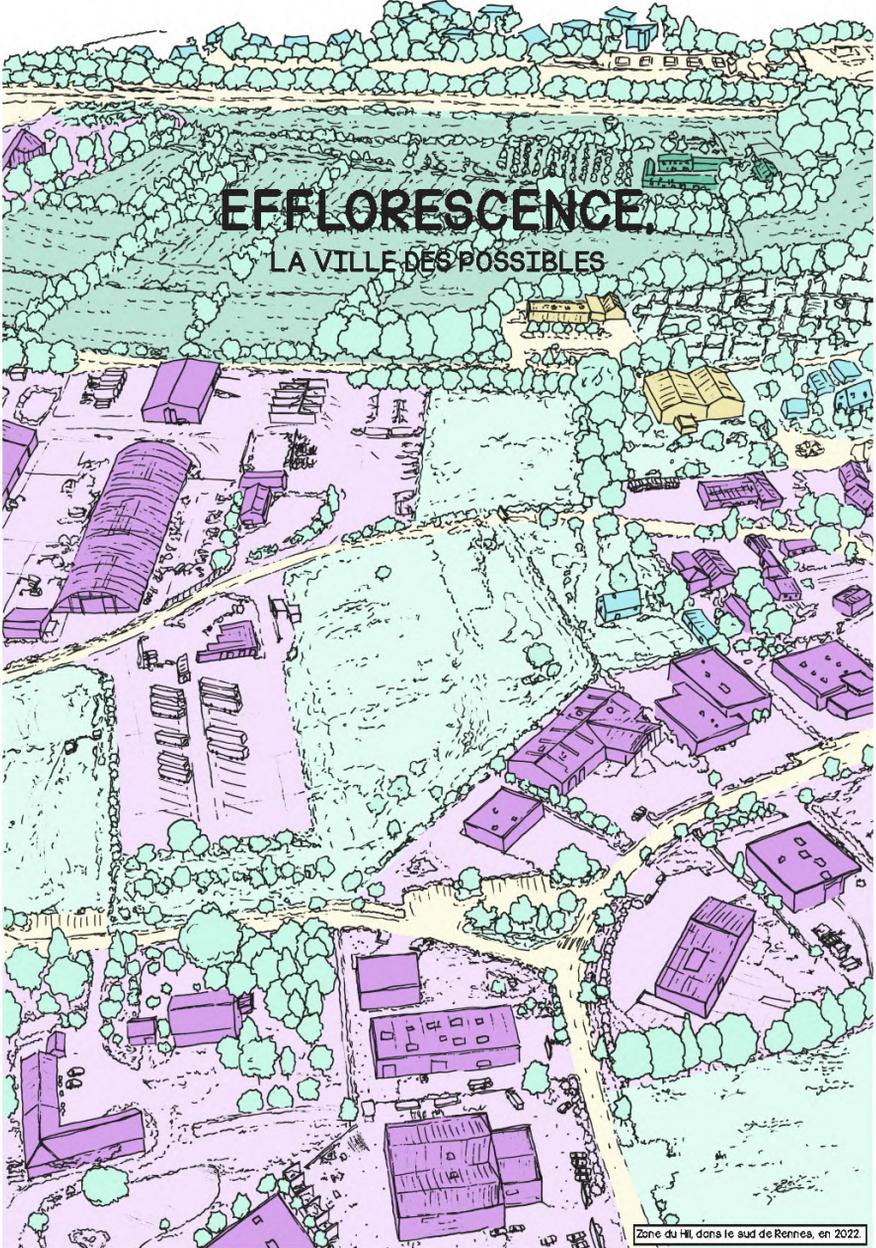
Mon premier réflexe est de consulter Genda, un réseau social. Maintenant, tout le monde a un profil, ou quasiment. Les personnes qui n'ont pas suivi le mouvement ont du mal à avoir une vie sociale car chaque utilisateur rentre les activités qu'il souhaite faire dans la semaine pour organiser son emploi du temps en fonction des autres et ainsi permettre la rencontre. Nous avons chacun notre planning pour la semaine et chaque jour est différent. Adieu la routine ! Cet outil fédérateur a été, il me semble, indispensable ; les contacts virtuels, ce n'était plus possible. Dans les années (20)50, les réseaux sociaux qui nous isolaient derrière un écran ont totalement disparu après la décennie noire, mais ça faisait déjà une dizaine d'années qu'ils étaient sur le déclin. Je pense qu'ils nous rappelaient trop de mauvais souvenirs. Le summum a quand même été le Metaverse, mais ce monde virtuel nous a

Jade Gordiet

Capucine Leroy

Jules Padioleau

Léonard Pinel



aidé à nous en sortir dans le drôle de monde dans lequel on vivait pendant les pandémies. Le monde extérieur étant plus qu'inquiétant, nous nous sommes réfugiés dans le virtuel. Aujourd'hui ça n'existe plus, nous nous sommes reconnectés avec le réel en quelque sorte. Et Genda a été un des éléments clés dans notre réappropriation du lien social et de l'épanouissement réel.

Il est huit heures trente

Je prends mon petit déjeuner sur la terrasse partagée. Les personnes âgées ou à mobilité réduite, comme moi, vivent souvent au rez-de-chaussée pour un accès plus facile. Il y a généralement une salle commune pour organiser des repas ou autres activités. Les familles et les étudiants vivent au-dessus et profitent de logements plus lumineux. Il y a un équilibre des avantages en quelque sorte. Chacun vit dans son logement pour préserver l'intimité mais l'entraide est présente. Les logements de mixité intergénérationnelle comme ici, au 10 rue Louis Delourmel, sont en fait devenus la norme. Ils ont été aménagés dans des immeubles de logements qui ont fait l'objet de rénovation la plupart du temps. Lorsqu'il était trop difficile de transformer l'existant, on a réemployé les matériaux dans la mesure du possible pour reconstruire. Robin, mon voisin et ancien maçon vous expliquerait mieux que moi. Son métier a beaucoup changé entre l'époque où il a commencé à exercer en 2018 et aujourd'hui. Les artisans du bâtiment travaillaient beaucoup sur des chantiers de constructions neuves tout en béton, mais depuis les lois ZB (zéro béton) et ZCN (zéro construction neuve) de 2028 et 2038, les artisans travaillent sur la transformation de bâtiments existants avec des matériaux innovants, locaux ou issus du recyclage ou du réemploi.

Aussi, on se rend de nombreux services avec mes voisins du dessus. Rosita, 36 ans et Théodore, 38 ans ont un fils Barnabé âgé de 4 ans. Elle travaille dans un FabLab dans la zone du Hil et lui tient un café dans le quartier à dix minutes à pied, au 2 rue des Bintinais. Qu'est-ce que j'aurais aimé avoir mon travail si proche de chez moi quand je travaillais encore ! Aujourd'hui c'est habituel, et c'est bien plus

censé. C'est vraiment chouette d'avoir cette relation avec ses voisins. Ça me rassure de les savoir au-dessus ; à mon âge, on ne sait pas ce qu'il peut arriver. D'ailleurs, je garde le petit tous les mercredis comme il n'a pas école et ses parents me versent une petite pension alimentaire ou me donnent des coups de main, ça dépend des semaines. Il est bientôt neuf heures, son père ne va pas tarder à me le déposer. Barnabé adore le mercredi car il peut profiter du jardin.

Il est dix heures

Nous arrivons à hauteur de la Vilaine. J'aime beaucoup passer par ici. Les espaces publics environnants ont été réaménagés en lien avec l'eau pour créer des corridors écologiques et des esplanades vertes, agréables pour se poser. Les noues amènent de la fraîcheur et permettent à de petits écosystèmes de se développer. Nous y rejoignons mon voisin, Maël, retraité comme moi pour se promener tant qu'il ne fait pas encore plus de 30 degrés. Barnabé qui me tient par la main, d'un coup me demande : "Au fait, il est où ton mari, tu en as un ?". Il n'a vraiment pas la langue dans sa poche celui-là, mais c'est un enfant alors je décide de lui répondre :

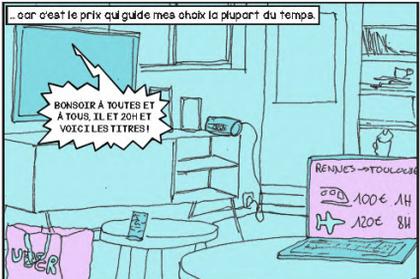
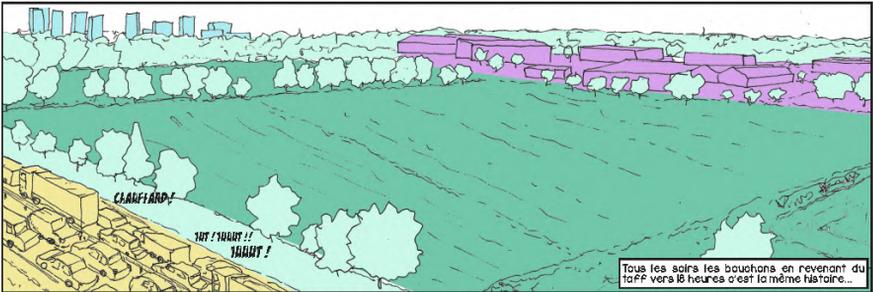
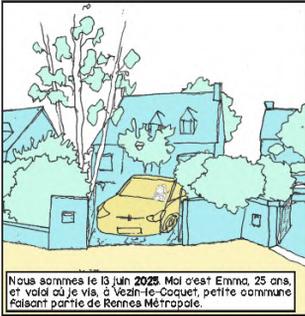
- Il n'est plus là, il travaillait dans une raffinerie et un jour il y a eu un accident. Je l'aimais beaucoup.

- C'est quoi une raffinerie ?

- Et bien, avant on utilisait des produits qu'on trouve dans le sol et on les transformait dans une raffinerie pour faire marcher les voitures. Ce n'est pas du tout bon pour la planète et c'est pour ça que ça n'existe plus.

Il est onze heures trente

Nous allons chez mon primeur préféré ; ses produits sont les meilleurs du quartier. Depuis la loi de labellisation biologique obligatoire (LBO) de 2043, tous les produits que l'on consomme sont BIO et dans la mesure du possible locaux. Les produits carnés sont chers mais en contrepartie très contrôlés et il en va de même pour les produits laitiers. J'achète des fruits pour le dessert de ce midi, des abricots des vergers de la ceinture verte. En rentrant, je mange avec mes voisins, Maxime et Emilien. Je les aime bien ces deux-



là, anciens responsables magasins, ils vivent en colocation au deuxième étage depuis le décès de Maryse, la femme d'Emilien. Ils ont préparé des lasagnes aux légumes de saison. Tous ces plats, que nous avons végétalisés, me rappellent l'époque, où mon père mangeait de la viande à chaque repas... La norme a changé depuis 2045 et la RCC (Réduction de la Consommation Carnée). Depuis, on mange rarement de la viande plus d'une fois par semaine. Nous nous en portons très bien, même si certains regrettent cette liberté supprimée.

Il est quatorze heures

Je dois amener Barnabé à la ferme maraîchère et céréalière des Halliers. Quand j'étais petite, j'allais au centre aéré de Cleunay mais aujourd'hui les parents préfèrent laisser leurs enfants dans les fermes, autour de Rennes. Les enfants découvrent ainsi les métiers de la terre. Nous y allons en transport en commun, gratuit depuis 2036. J'ai d'ailleurs vendu ma voiture à ce moment-là. Les bus à hydrogène sont devenus la clé de voûte des transports en France. Barnabé reste à la ferme avec François, jeune agriculteur et d'autres enfants jusqu'à dix-sept heures. Pendant ce temps-là, je vais faire une grande balade avec Lina, ma fille. Elle est avocate à Rennes et vit avec sa copine qui travaille à la ferme, c'est pour ça qu'elles vivent ici. C'est devenu rare d'habiter en dehors de la rocade car l'étalement urbain est proscrit, à la fois pour ne pas imperméabiliser plus de sols mais aussi pour favoriser l'hyper-proximité. Nous nous arrêtons après notre promenade dans un petit bar pour boire un verre de vin de Tizé, produit à quelques kilomètres. C'est agréable de savoir d'où vient ce que l'on consomme. Cela fait environ une quinzaine d'années que les anciennes terres d'élevages bovins accueillent des vignes, en Bretagne. Qui l'aurait cru !

Il est maintenant dix-huit heures

C'est l'heure de ramener Barnabé chez ses parents. C'est Rosita qui nous ouvre ; nous discutons de son travail au FabLab. Ils ont de plus en plus de clients qui veulent faire réparer leurs appareils endommagés. Depuis la Loi de Taxation sur les Objets Neufs

(LTON) de 2034 et la loi de Réparabilité des Objets Vendus (ROV) de 2044, ils sont devenus trop chers. C'est depuis que la ROV est en place que les constructeurs ont été obligés de concevoir des produits facilement réparables. Les notices de réparation sont en accès libre, et les pièces détachées disponibles à l'achat pour les particuliers.

Rosita me remet mon vélo électrique Citroën VELOX 6 qu'elle a réparé aujourd'hui. Elle m'a aussi réparé dernièrement mon PURIFICATOR 3000 Seb, qui me permet de réutiliser l'eau usée de mon appartement. Ces FabLab sont une aubaine, on peut à la fois y faire réparer nos appareils à moindre coût, y acheter des objets de seconde main ou y louer des appareils ponctuellement, tout en discutant avec les autres clients autour d'un café.

Il est vingt heures

C'est bientôt l'heure de manger, et ce soir c'est Robin qui prépare le repas. Je lui donne un coup de main et nous discutons de nos journées avec Maël et Sarah, avant de me coucher après une journée bien remplie.

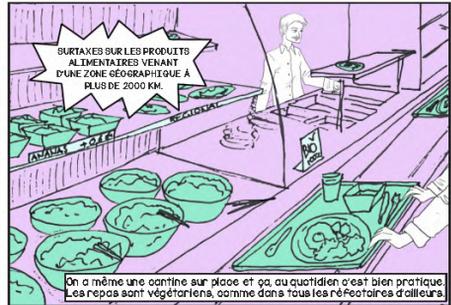
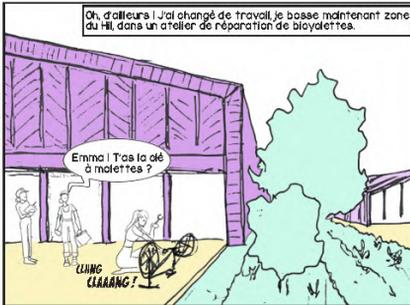
Nous sommes le 13 juin 2037. Je vais maintenant en RER au travail.
Il dessert Vezin depuis une dizaine d'années maintenant.



GROSSES SÈCHERESSES PRÉVUES DANS LE BASIN RENNAIS LES TROIS PROCHAINES SEMAINES.

Il traverse le PAP où des boyauges ont été replantés récemment.

Oh, d'ailleurs j'ai changé de travail, je bosse maintenant zone du H1, dans un atelier de réparation de bicyclettes.



On a même une cantine sur place et ça, au quartier c'est bien pratique. Les repas sont végétariens, comme dans tous les réfectoires d'ailleurs.

Mon quartier à Vezin a aussi pas mal changé ces dix dernières années, depuis que les constructions en béton sont proscrites et que les jardins sont majoritairement partagés.



Des cours du soir sont également donnés dans le quartier, notamment des cours de français pour les immigrés d'inniques.



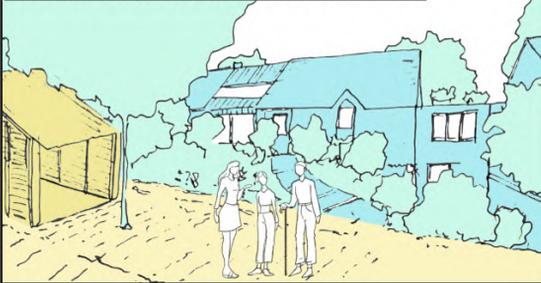
"Barjuz" means "hello" Can you repeat?

Good !! That's right!



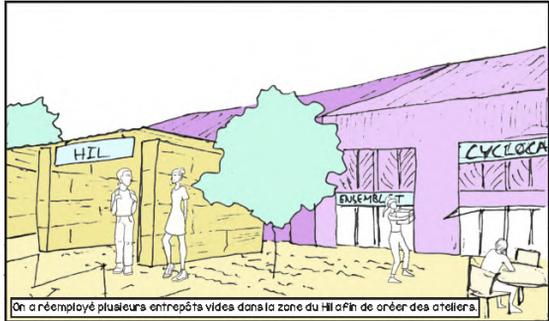
Le contexte environnemental plus qu'angoissant rend cependant de nombreuses personnes complètement addictes aux réseaux sociaux...

Nous sommes le 13 juin 2052. Le quartier s'est densifié mais uniquement sur des zones déjà imperméabilisées et avec des techniques constructives durables.

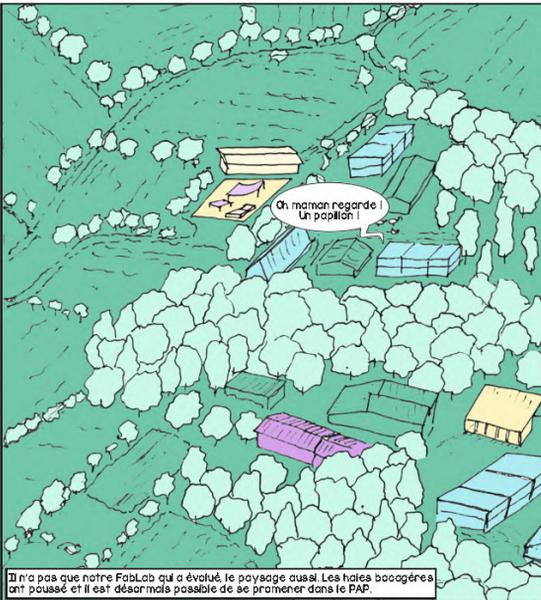


Les bus à hydrogène se sont beaucoup développés depuis que les transports en communs sont gratuits.

Notre atelier de réparation de vélos a été développé et fait désormais partie intégrante du dynamisme de ce nouveau quartier.



On a réemployé plusieurs entrepôts vides dans la zone du Hil afin de créer des ateliers.

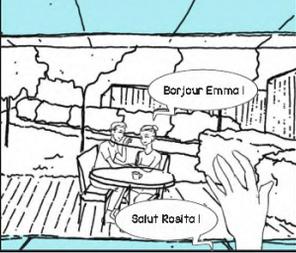


Il n'a pas que notre FabLab qui a évolué le paysage urbain. Les haies bocagères ont poussé et il est désormais possible de se promener dans le PAP.

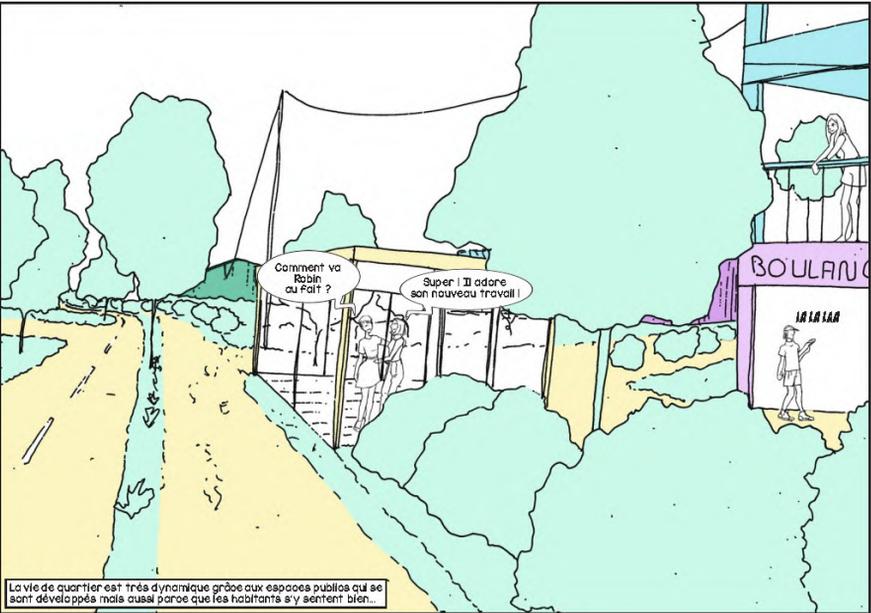
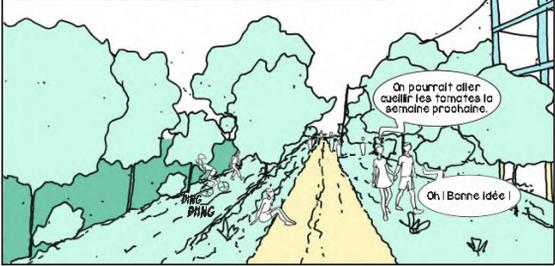
Aussi la place des réseaux sociaux dans notre quotidien a décliné. Maintenant, nous utilisons quasiment que Genda.



Nous sommes le 13 juin 2068. J'habite désormais zone du Hill où je travaillais avant, dans un logement de mixité intergénérationnelle.

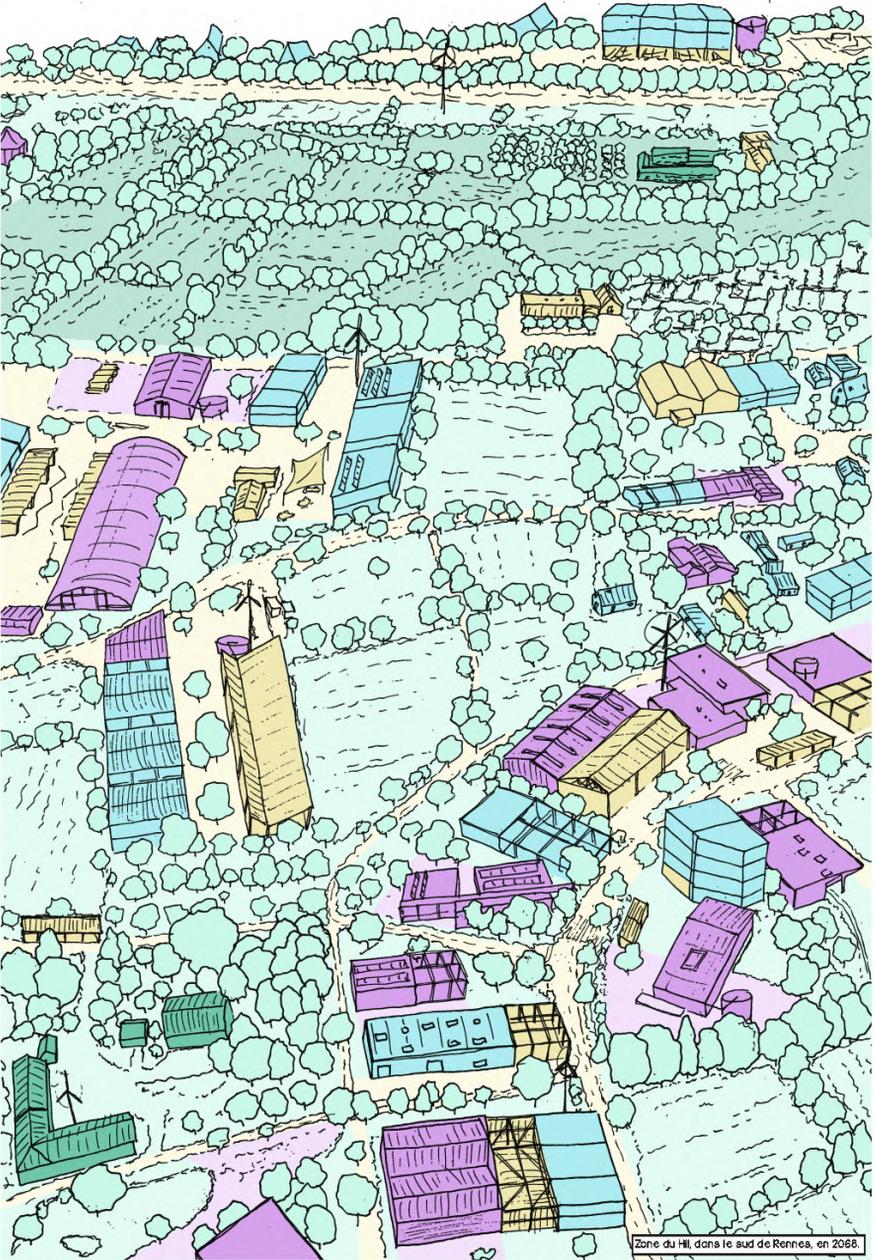


J'ai choisi de déménager car, en tant que jeune retraitée, ce quartier mixant logements et activités notamment agricoles me plaît beaucoup.



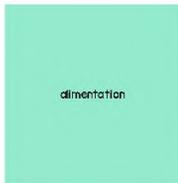
...comme en efflorescence.

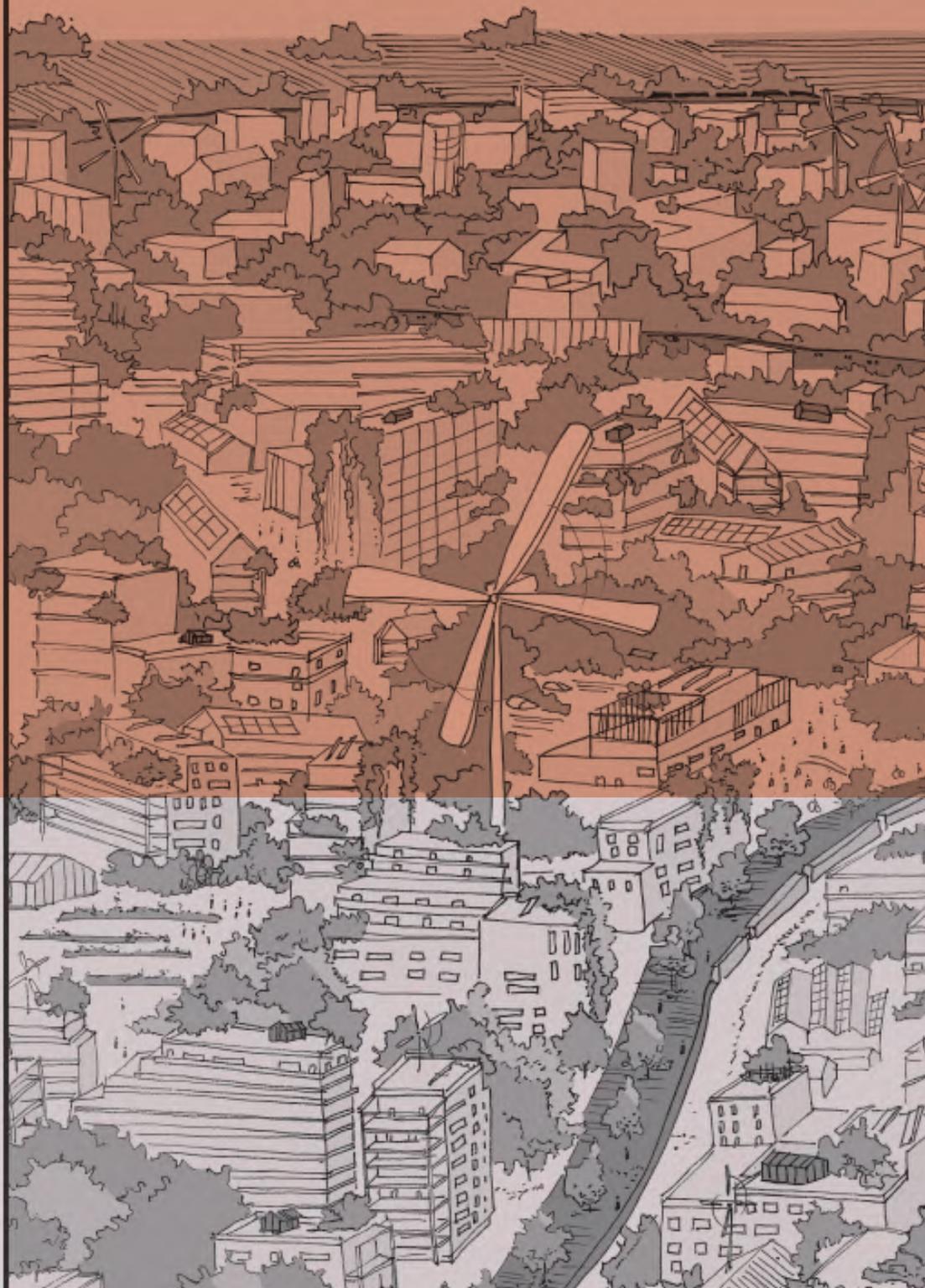


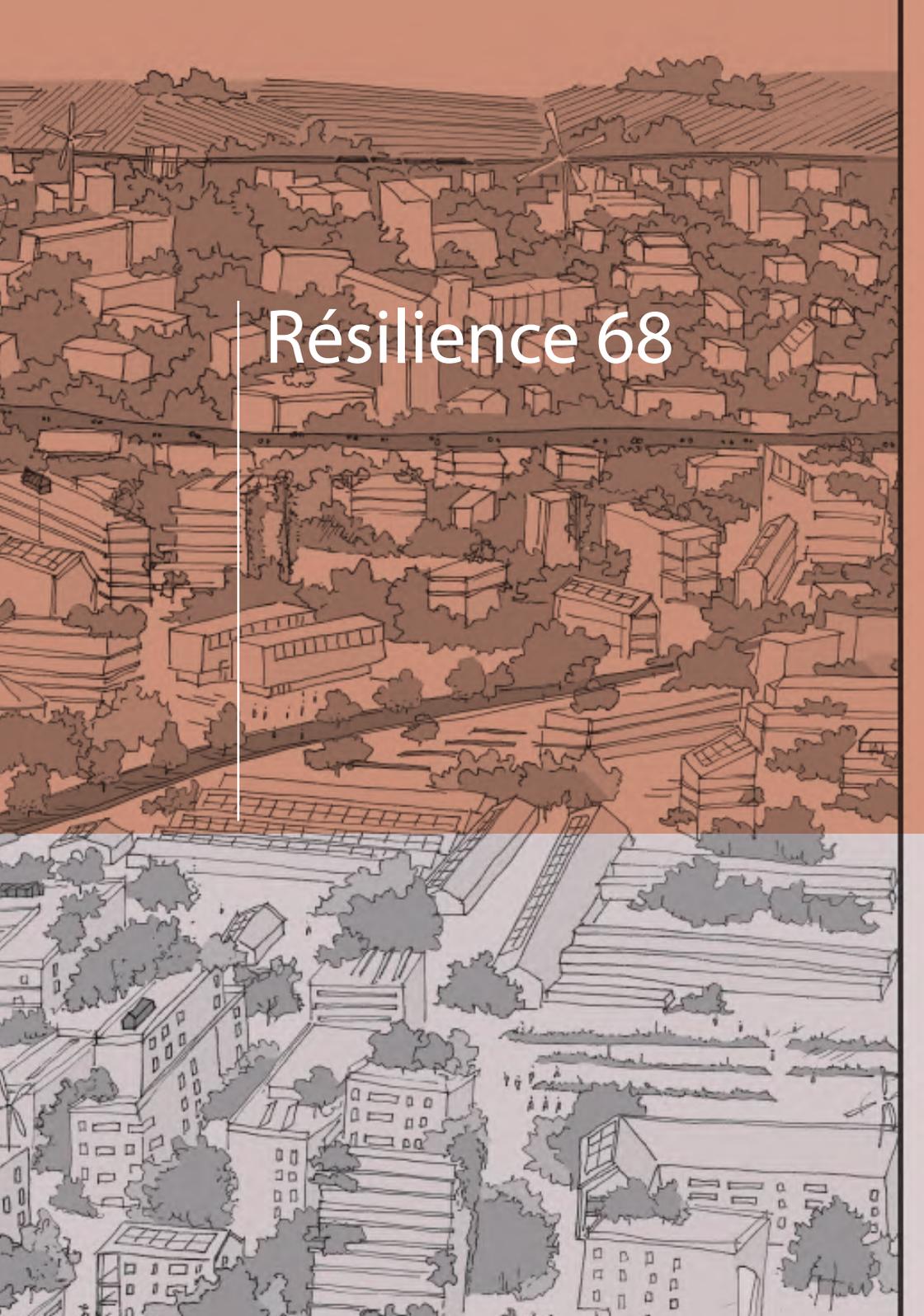


Zone du HI dans le sud de Rennes, en 2068.

ANNEXES





An aerial sketch of a city with various buildings, trees, and two wind turbines in the background. The image is overlaid with a vertical color gradient bar that transitions from dark brown at the top to light grey at the bottom. The text 'Résilience 68' is centered on this bar.

Résilience 68

RÉSILIENCE 68

Lucas ALLANIC, Nolwënn FESTOC, Pauline GOMEZ, Côme LELARGE

Définitions de résilience

Physique : Résistance aux chocs des matériaux.

Écologie : Capacité d'un écosystème à retrouver un fonctionnement normal après une perturbation.

"Mesdames, messieurs, bonjour, vous écoutez actuellement votre journal météorologique quotidien.

Il est actuellement 8h, et le soleil est déjà levé sur Rennes Métropole. En ce deuxième jour du mois de mai, il fera 27°C, c'est 3°C au-dessus des normales de saison. Cependant, comme à son habitude, de forts orages sont à prévoir en fin de journée. Pensez donc à vous habiller en conséquence." Voici, l'annonce qui sortit Aelio de son lourd sommeil.

Et comme toujours, à peine réveillé, il se mit à ruminer en regardant vers sa fenêtre :

"Pfff, les normales de saisons... Et puis quoi encore... ça fait bien longtemps que les saisons n'existent plus." Et le vieil homme n'avait pas tort.

Ce terme de "saison", qui rend si nostalgique beaucoup de seniors, s'est en effet vu complètement remanié en 2044 lorsque les températures atteignirent le pic des + 3,2°C fatidiques par rapport aux prévisions établies en 2022. Ainsi, ce dérèglement climatique désastreux eut notamment pour conséquence de réduire considérablement les variations saisonnières. Et cela jusqu'à n'en créer qu'une seule qu'on pourrait qualifier actuellement de tempérée et pluvieuse. Il n'est donc pas rare de voir plusieurs épisodes de forte pluie fractionner une même journée.

Mais ce matin, le soleil était au rendez-vous. Aelio en profita donc pour rejoindre sa petite fille qui petit-déjeunait tranquillement à l'ombre d'un Ginko Biloba. Cet arbre autrefois très répandu dans le sud s'est aujourd'hui implanté dans de nombreux pays car c'est un excellent capteur de pollution qui fut donc utilisé pour lutter contre les émissions de CO2 engendrées

par les anciennes multinationales et les transports individuels. Ses feuilles sont aussi très appréciées et régulièrement consommées sous forme de tisane du fait de leurs propriétés antioxydantes, favorisant ainsi la circulation sanguine.

Et oui les citoyens de 68 savent désormais tirer profit des bienfaits que nous offre la nature.

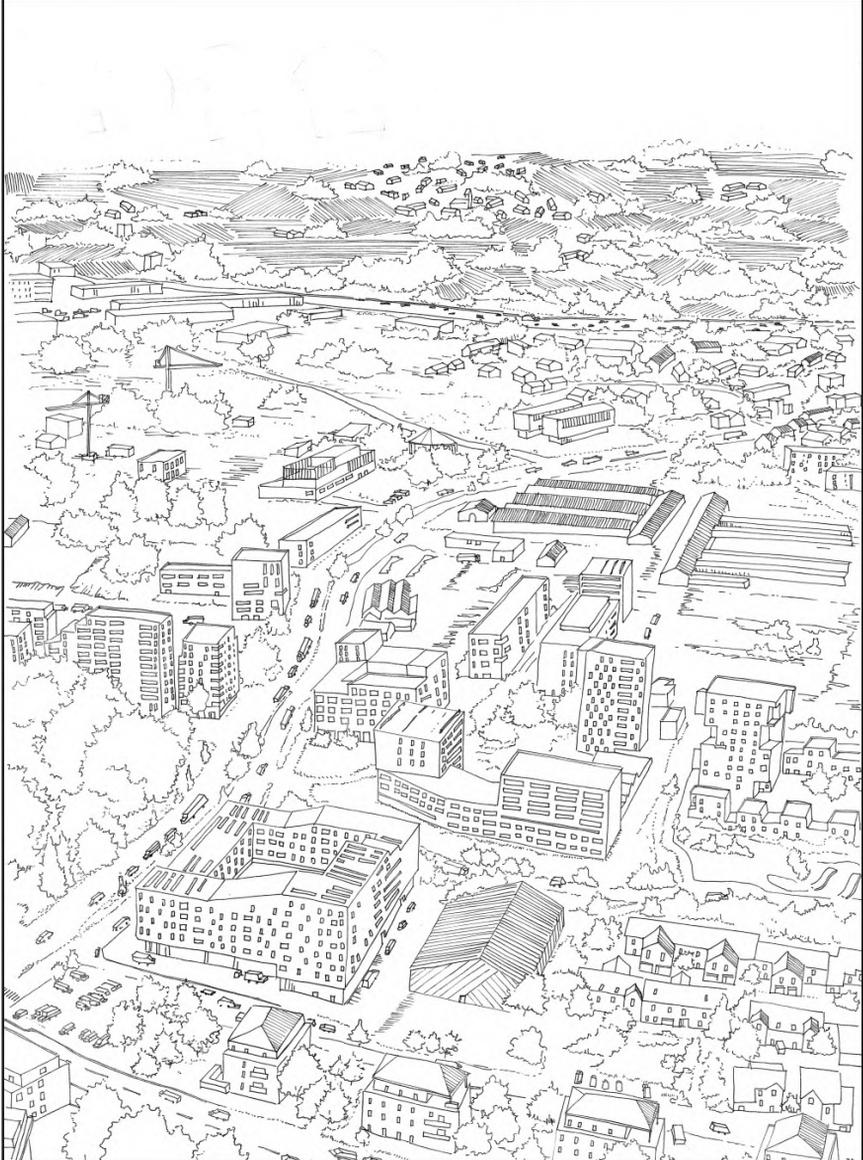
Enfin, bref tout ça pour dire qu'au 21 chemin des Ormes, le petit déjeuner était une sorte de rituel. Cela permettait donc aux 3 familles qui partagent cette grande maison de se réunir avant que chacun ne vaque à ses occupations journalières. Xoe et son grand-père furent d'ailleurs rejoints par Edouard, responsable du comité décisionnaire métropolitain et âgé de 36 ans. Il occupe une partie de cette grande maison avec sa mère et sa femme. Car c'est en effet, dans une optique de résilience et avec la volonté de "VIVRE MIEUX AVEC CE QUI A JADIS ÉTÉ PERDU" que ces familles ont décidé de re-questionner leurs modes de vie. Le but étant de penser collectivement afin de pouvoir mutualiser certains objets encore trop énergivores mais nécessaires au bon fonctionnement des ménages. De plus, cette véritable cohésion de groupe à petite échelle favorise énormément les échanges de services et trocs de matériels.

La première à sortir de table fut Xoe qui devait rejoindre Enzo, l'artisan potier de Vezin. Mais avant de partir, elle lança un "encore merci pour les réparations Edouard". Celui-ci avait en effet réparé le vieux vélo Peugeot de Xoe, qui appartenait auparavant à son grand-père. Hé oui, c'est comme ça maintenant. On ne jette plus, on répare.

La jeune fille de 17 ans, enfourcha alors son vélo pour rejoindre son maître potier. Elle se

2022

LES IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, CHAUDES, SÈCHESSES ET MOURRONS, AMÈNERONT À SE HAÏRE BESOIN. FRANCE MÉTROPOLITAINNE EST SÛRÉE DU SURVIE, LE PAYS DES OUBRES MOISSÉS COMME LE NÈGE. LA SURCROISSANCE DE MOURRONS COMENCE À ÊTRE COURSÉE, PÉRIODE DE MOURRONS MÉTROPOLITAINNE.



Planific Luciea. Restor. Nouvelém, amonés. Pélaine, celatje. Côme.

forme en effet à la fabrication d'objets en terre cuite. Car pour elle "ce n'est pas parce que la planète a souffert qu'on ne peut pas essayer de panser ses plaies". Comme de nombreux jeunes des années 50, elle porte en elle, tous les traumatismes climatiques auxquels ses aînés ont dû faire face. Ainsi, animée par une conscience écologique devenue viscérale, cette nouvelle génération exprime un intérêt particulier aux métiers anciens. Qui, force est de constater, forment le noyau dur d'un nouveau système éducatif, plus proche de la terre et de la nature. Ainsi, ce système dorénavant ancré dans les mœurs permet également de renforcer les interactions sociales, à présent au centre de toutes les préoccupations.

D'ailleurs, pour continuer sur ce système éducatif remodelé, revenons-en à Aelio notre octogénaire. Car depuis 2056, il a largement contribué à ce revirement de politique éducative. Dans une volonté de dynamisation des personnages âgés, il est désormais chargé de l'enseignement des jeunes enfants de 3 à 12 ans. Comme tous les jours, et après 15 min de métro en direction de Saint-Jacques-de-la-Lande, Aelio se rend dans la ferme-école, où il enseigne. Il faut savoir que le développement de l'offre de transport en commun, induit par l'ouverture de la 6e ligne de métro, permet désormais de relier plus aisément ville et campagne, et ainsi, de lutter contre l'isolement géographique. En effet, avec la création d'un deuxième anneau de rocade propre aux transports en communs, l'urbanisation de la ville de Rennes s'est vu complètement remanié.

On pourrait définir cela par un centre dense contenu par l'ancienne rocade, aujourd'hui totalement dédiée aux circulations douces. Auquel s'est greffée une urbanisation en doigt de gant, suivant le tracé des grands axes structurants en direction de la deuxième rocade.

Aelio retrouve donc ses amis Julien et Léo, eux aussi enseignants ou plutôt "initiateurs de conscience", comme on aime à les appeler. Durant ces journées, les trois amis s'efforcent donc de faire perdurer des notions de frugalité et de respect de la nature, ainsi que des êtres vivants. En fin de matinée, les 3 amis accompagnés d'une quinzaine d'enfants ont

donc prévu de faire une balade forestière dans le bois avoisinant. Aelio, tout heureux, se dirige vers un arbre lui rappelant son enfance : l'acacia. Il interroge alors les enfants :

"Savez-vous de quel arbre il s'agit ? Non ? Et bien regardez, j'ai emprunté ce petit objet pour vous auprès de la municipalité. Il s'agit d'un Végétarium O2. Cela permet de scanner les plantes que l'on va croiser sur le chemin afin de les identifier et d'obtenir ensuite une fiche détaillée sur leur vertus".

Le déjeuner étant constitué essentiellement de leur cueillette, cet outil s'avère très pratique pour permettre aux enfants de déterminer ce qu'ils peuvent ou non manger. De plus, en dehors d'un aspect purement ludique, cet exercice doit permettre aux enfants d'acquérir les compétences nécessaires sur les différentes essences de plantes. Aelio profite alors du temps calme du repas pour expliquer aux enfants son attachement, si particulier, aux acacias :

"Il faut savoir que nous avons été des millions de réfugiés climatiques à venir s'installer dans les pays frais, plus au Nord. Car la sécheresse de 39 a dévasté nos terres et provoqué une famine terrible dans mon pays d'origine, le Nigéria.

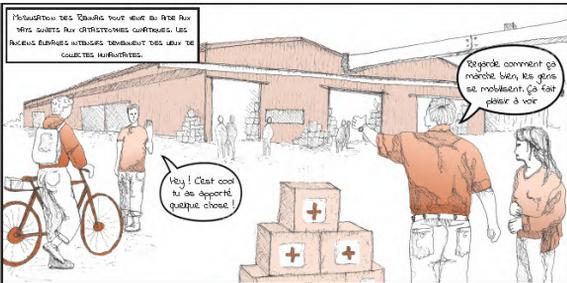
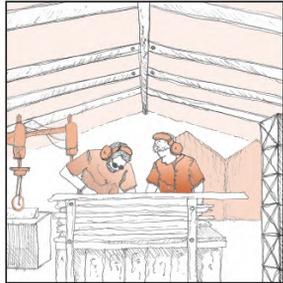
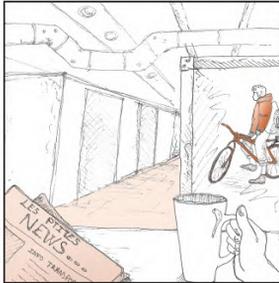
Si bien qu'il est maintenant presque impossible d'y vivre. A 50 ans, j'ai donc mené ma famille vers les terres rennaises, en emportant avec nous, comme seul réconfort, des graines d'essences tropicales issues de mon beau pays. Heureusement, nous avons été accueillis ici à bras ouverts." Aelio répète souvent ces quelques mots aux enfants et à ses proches, comme de sages paroles à ne jamais oublier.

Le joyeux petit groupe consacre ensuite son après-midi à la vie de la ferme pour apprendre comment se servir des outils du quotidien. Le superviseur de pousse est d'ailleurs un outil très interactif que les enfants se plaisent à utiliser. Relié directement au réseau racinaire de la plante, ce précieux outil permet de mieux connaître et gérer les besoins journaliers de chaque plante.

Le petit Raymond quant à lui, préfère s'occuper des différents insectes qui composent la ferme. Car au fil des années, la production de

2028-2032

Avec le dérèglement climatique, les modes de consommation évoluent. La métropole met en place des axes pour réduire les impacts carbone par le vélo et pour limiter l'usage de la voiture au profit des mobilités douces. En parallèle, l'éducation se transforme favorisant ainsi l'acquisition de compétences.



Alain Lucas, Pascal Noué, Jean-Claude Poulain, Lorraine Côme

viande de bétail a très fortement diminué. Et cela au profit de productions alternatives de protéines : l'élevage d'insectes comestibles. Les évolutions du droit des animaux ainsi que des lois environnementales ont permis d'abolir les anciens élevages intensifs et de restreindre drastiquement la production de viande, en y associant des taxes carbone. La ferme possède principalement des grillons, insectes très convoités puisqu'ils offrent un apport optimal de protéines.

Les vers de farine, quant à eux, permettent, une fois transformés en poudre, une multitude de recettes. On retrouve souvent des élevages d'insectes dans les foyers puisque cette pratique s'est beaucoup démocratisée, ces dernières décennies. Et ce, jusqu'à en devenir la norme pour plus de 90% des ménages.

L'après-midi passe vite et il est déjà 18h, tous les enfants ont retrouvé leurs familles, il est donc temps pour Aelio de rentrer. Il arrive en même temps que son fils qui rentre à l'instant du travail. Marco, le fils d'Aelio est ingénieur en constructions flottantes. Avec la forte montée des eaux, ce nouveau milieu connaît un essor considérable.

"Ces conseils municipaux m'épuisent parfois, il y a tellement à penser pour satisfaire tout le monde ! Mais bon, je reste positif car depuis que nous avons restauré plus de pouvoir aux municipalités, nous sommes capables de mettre en place beaucoup plus de mesures, et c'est tellement motivant !"

"Tu fais de ton mieux Marco, chacun donne de son temps, comme il le peut. Tu devrais peut-être te reposer un peu et faire une pause pour la soirée." lui répond Aelio.

"Ce soir ? ça va être compliqué... J'ai le prochain prototype de ferme flottante à présenter demain aux élus. Mais après ça, je pense qu'une Loolabreizh (bière locale) me fera le plus grand bien." rétorque Marco en souriant.

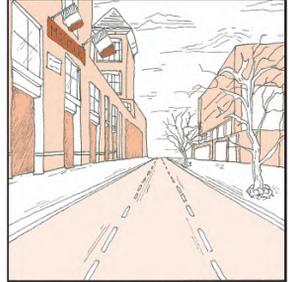
Ensemble, ils échangent sur ce qu'ils vont bien pouvoir manger. Or, ayant grandi à l'ère du high-tech, Aelio reste un fan invétéré de gadgets connectés.

Il s'empresse donc de consulter son réfrigérateur connecté afin d'obtenir des idées de recettes avec les produits les plus proches

de leur date limite de péremption. Ce précieux outil leur offre ainsi la possibilité de préparer de bons repas, pour toute la famille, tout en limitant le gaspillage alimentaire.

2040-2043

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE S'ACCÉLÈRE DANS LE MONDE, ÉVENTUELLEMENT FAUSSE LE STATUT DE RÉSERVES CLIMATIQUES. DE PLUS, LES CITOYENS ENJECTENT UN RETOUR À LA TERRE, GÉNÉRATEUR DE NOUVEAUX FAÇONS DE PRODUIRE ET CONSOMMER.



LA TERREME EST PORTOUMENT HYPERTE VIE LES MOUSTRONS À REPERTEUR. LE UT DE LA VAIQUE À PORTOUMENT HUIRE DE VINGTNE VERTUEUX. DE CE FAIT, TES CULTURES AVANTAGÉES TRÈS CÔTEUX QU'EN SONT HUSÉS EN PIRE. LES CITOYENS SE MOUSAIT POUR TROUVER DE NOUVELES SOLUTIONS PERMETTANT DE MEUX VIVRE AVEC CE PHÉNOMÈNE.



Alain Lucas, Festival Nouvelin, Gomez, Poulme, Leblanc, Côme

2053-2055

LES HABITATIONS CUBIQUES POURRAIENT AVOIR DES LOGEMENTS SANS LES PERSONNES AÏEES VOYAGERAIT TOUS COMPAGNAGES VIA LA TRANSPORTATION POUX PLUS DEJES ADEPTATIONS. SANSUTRIMENT, TOUTS POUVRAIT VERTUE NE TOUVE TANS REJES À L'EXCEPTION DES VÉHICULES ET DES PEDALS STÉRILISÉS.

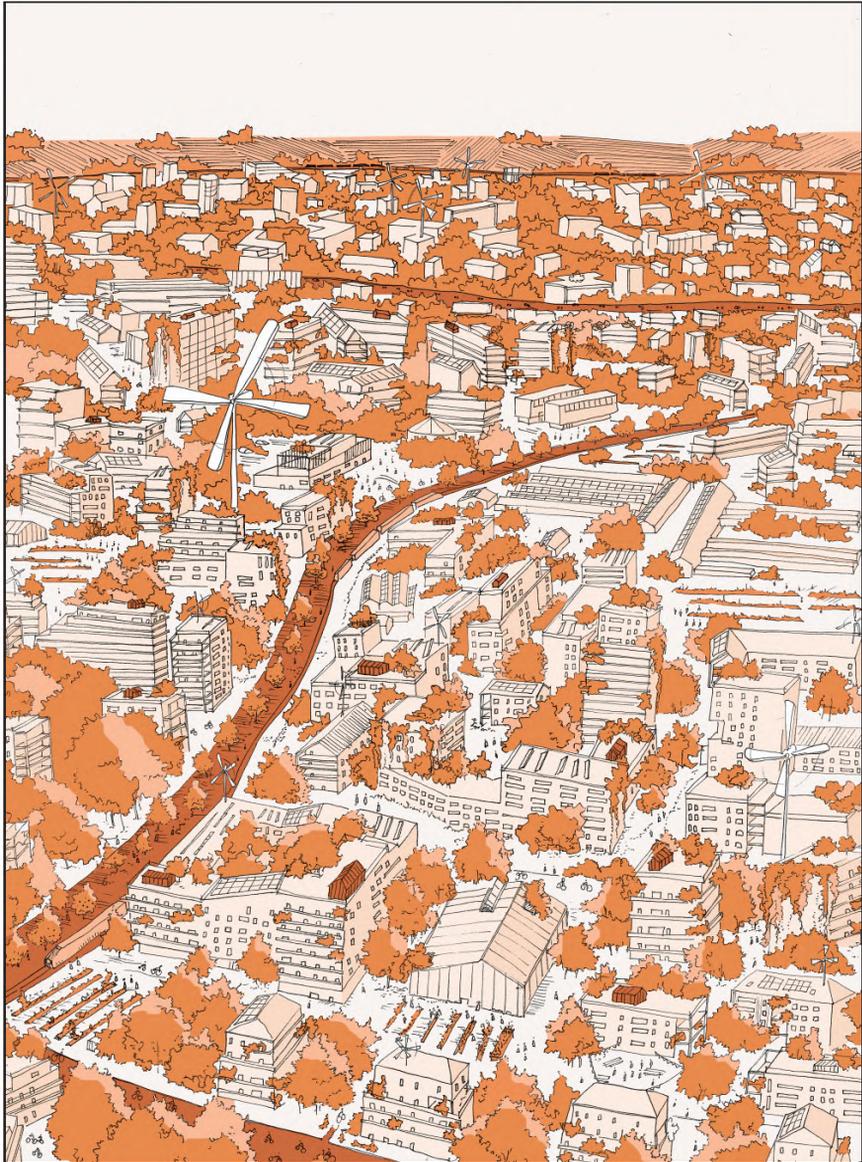
LA POPULATION AÏEES AUGMENTE TRES VITESSE DE HABITATION LA VILLE S'EST TRES À TRES TRANSPORTER. L'ÉCONOMIE TOUJOURS S'EST VU RESOURCÉE AU TRES DE MOBILITÉ DOUGES.



Alain Luciani, Festival Nouvelles, Gomez, Pauline, Collège Côte

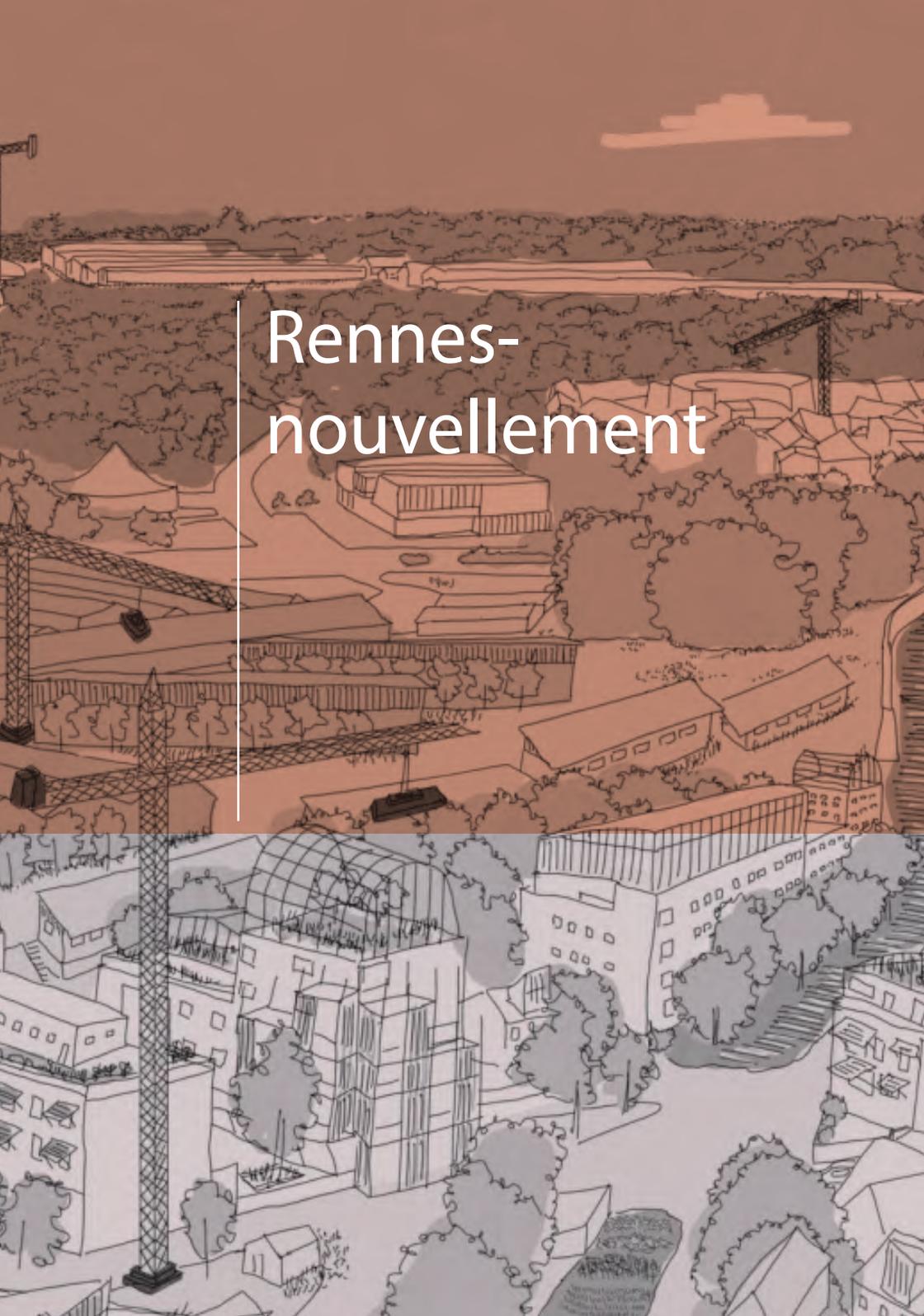
2068

LA VUE S'ÉCRIT AU COURS D'UN DÉBAT. LES CONSTATS INTERGÉNÉRATIONNELS SONT LA NOUVEAU DES PROPOS. LES CITOYENS SONT RETOURNÉS PLUS PROCHE DE LA TERRE DANS LA TRANSMISSION DES SAVOIRS. LES ESPACES PUBLICS ÉTANT LIBÉRÉS DE LA VOITURE, LA RÉGÉNÉRATION SE DÉVELOPPE ET PERMET À LA VILLE DE S'ENRIENNER À LA PRODUCTION ALIMENTAIRE.



Plan de Lucien, Pestic, Nouvelin, Gomez, Pestic, Lelange, Côme





Rennes- nouvellement

RENNES-NOUVELLEMENT

Pauline GUERIN, Manon LAFOUGERE, Justine NICOLAS, Mathieu TRUCHET

Il y a maintenant 28 ans, une crise économique d'une ampleur encore jamais vue a véritablement transformé la société. La crise des matériaux, qui existait déjà, s'est intensifiée, la crise des matières premières également. L'ensemble de la filière pétrolière s'est effondré. Les échanges commerciaux internationaux, ainsi que les voyages en avion, se sont peu à peu estompés. A plus petite échelle également, les déplacements individuels ont été fortement réduits, il n'est pas rare aujourd'hui d'habiter, de travailler, de s'engager et de vivre dans le même quartier.

Parmi les grands changements que la société a traversés, le rôle de chaque individu s'est grandement modifié. Les états ont dû lancer de grands chantiers de relocalisation des usines, pour produire ce qui est nécessaire pour vivre. De ce fait, les métiers ont dû s'adapter pour accompagner les initiatives de régionalisation et peu à peu, le domaine tertiaire a diminué au profit des métiers du secteur primaire et secondaire. Ces derniers se sont tournés vers les nouvelles filières de production.

De plus, suite à la crise, de nombreuses personnes ont perdu leur travail avec l'interruption des échanges internationaux. Ainsi, le pouvoir d'achat a fortement baissé, la surconsommation a cessé très rapidement et des réseaux d'entraide préexistants ont évolué pour pallier aux manques. Au fur et à mesure des années, une économie de service s'est mise en place et chaque individu a la possibilité d'obtenir des services, et il doit en contrepartie en rendre en échange. Cela est possible grâce à une réduction du temps de travail ; les citoyens consommant maintenant beaucoup moins, les salaires dont ils ont besoin pour vivre peuvent être moins élevés, le temps de travail est donc diminué à environ trois jours par semaine.

A ces nouveaux enjeux, s'ajoutent une population vieillissante et la question du soin des personnes âgées, dont le nombre a considérablement augmenté.

Enfin, si les plus gros changements climatiques ont pu être maîtrisés, depuis plusieurs décennies maintenant, les étés bretons sont longs et les canicules répétitives. La société a dû s'adapter, les manières de vivre et d'habiter rennaises se sont fortement inspirées des modèles des villes arabes. On vit un peu plus tard et les espaces publics se sont transformés pour se protéger de la chaleur, les cours et coeurs d'îlots sont de nouveaux moyens pour se rafraîchir.

En ce matin de juin 2068, Hugo, 68 ans, se réveille tôt pour pouvoir travailler avant que les températures ne soient trop élevées. A 10h, la température peut déjà atteindre les 25°C.

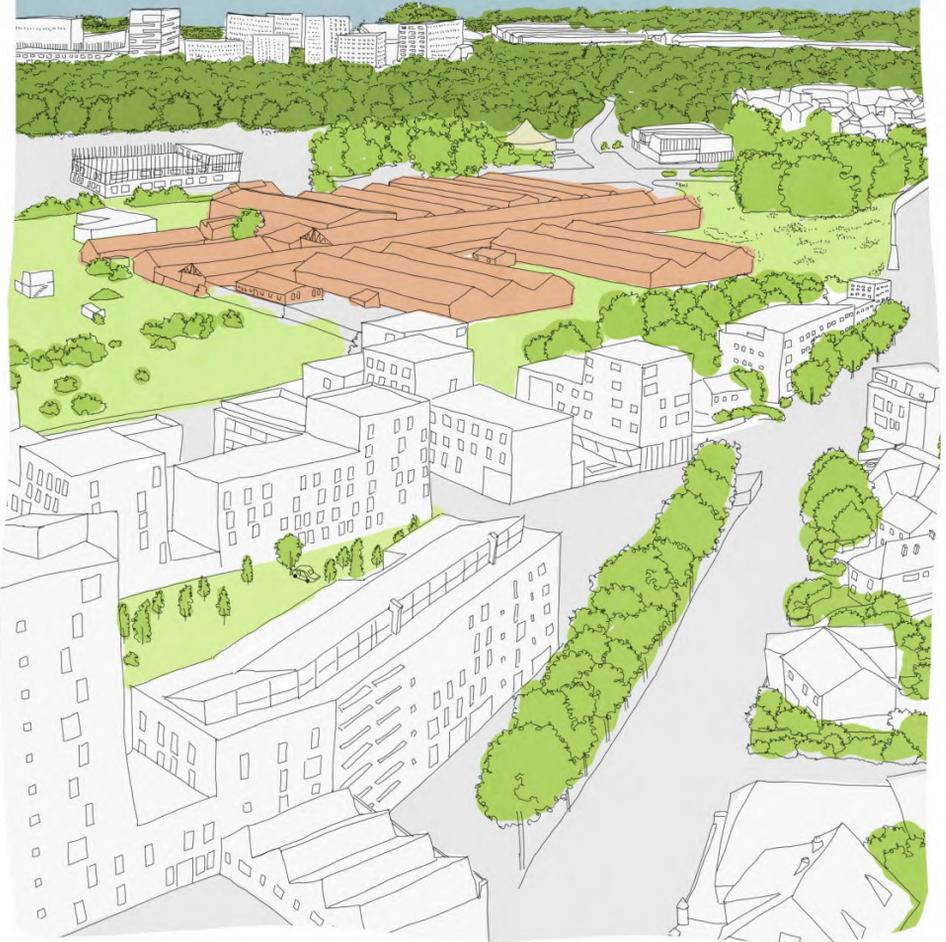
Il y a quelques années, il a emménagé dans un logement intergénérationnel, ce qui lui a permis de rompre avec la solitude. Ce type de d'habitat, aujourd'hui extrêmement commun, a pourtant émergé que depuis une dizaine d'années. Dès que cela a été possible, ces logements se sont constitués dans du bâti préexistant. Plus rarement, de nouveaux projets sortis de terre puisque ces pratiques ont largement ralenti, suite à la crise de 29 et au manque de matériaux et de main d'oeuvre formée à l'utilisation de techniques.

Ce qu'il aime par-dessus tout dans ce logement, ce sont les repas partagés avec les autres résidents. Il prépare un petit panier avec quelques vivres, du thé et d'autres aliments frais. Il part rejoindre la cuisine commune, dans laquelle deux autres habitants de l'immeuble font déjà réchauffer du pain et de l'eau. C'est un couple qui aime profiter de cette grande pièce chaleureuse, qui leur offre plus de place que dans leur ancien petit appartement. Hugo s'installe avec eux et les trois commencent à discuter, ils se connaissent bien maintenant, c'est presque devenu une habitude que de partager le petit déjeuner le mercredi matin.

« Quand je pense à la solitude dans laquelle vivait ma grand-mère à mon âge, recluse dans

2
0
2
2

RENNES- NOUVELLEMENT



un EHPAD, où elle ne recevait quasiment jamais personne... Je réalise ma chance de passer du temps avec des jeunes gens. En plus, je pense qu'on s'apporte beaucoup mutuellement ; j'aime cette idée que les générations s'entrecroisent et puissent partager leur différentes expériences ! ».

Au petit matin, avant les chaleurs trop écrasantes de milieu de journée, le retraité se rend aux Halles de la Courrouze pour y donner des cours de couture, à tous ceux qui veulent apprendre le métier. C'est un domaine qui a fortement manqué de main d'œuvre au moment de la relocalisation des productions. Depuis cette époque, Hugo forme des personnes, de tout âge et issues de différents métiers, à l'art de la couture. La grande majorité de ses apprentis viennent de Rennes et vont ensuite travailler dans des entreprises telles que l'Atelier France Confection. Cette entreprise existait déjà avant la crise, mais il faut dire que depuis, sa production a dû énormément augmenter pour réussir à fournir la métropole rennaise, dont la démographie n'a pas cessé d'augmenter. Ces ateliers ont dû également revoir leur mode de production ; à bas les lignes de vêtements identiques, cousus par des machines. Avec l'arrêt de l'importation des matières textiles depuis l'étranger, il a fallu apprendre à réutiliser les vêtements existants, car la France ne produisait plus suffisamment ce type de matières premières. Impossible donc de fabriquer en série des vêtements identiques, comme l'ancien système de la mode. Ainsi, il a fallu employer beaucoup de main d'œuvre capable de créer des vêtements à partir de pièces déjà existantes. Ce changement radical a permis de venir apporter une solution aux quantités faramineuses des déchets de vêtements, produites par l'ancienne industrie de la mode. Plus de fast-fashion ; les habits sont des pièces uniques et durent plus longtemps.

Hugo a assisté à ce refondement complet de la production de vêtements lorsqu'il travaillait encore. Ce sont donc ces nouvelles techniques de la mode qu'il enseigne, basées sur la question du réemploi. Avec le système des SRVC, Hugo donne son temps en formant des gens, en échange de quoi, il peut également solliciter d'autres utilisateurs du système pour différents types de service dont il a besoin.

En parlant de ça, Louna, une voisine trentenaire de Hugo, arrive à la fin du cours donné par le couturier. Le retraité a sollicité son aide pour faire quelques courses à la coopérative de producteurs des Lices, qui s'est fortement agrandie, depuis l'époque où il était jeune.

Depuis maintenant trente-trois ans, suite au Plan Alimentaire Durable (PAD) de 2035 de la Ville de Rennes et grâce au renforcement de la stratégie métropolitaine pour une agriculture et une alimentation durable, adoptée la même année, tous les aliments commercialisés à Rennes sont bio, produits à quelques kilomètres au plus. La municipalité développe depuis plusieurs années une agriculture urbaine, qui prend place sous forme d'arbres fruitiers dans les parcs, comme le Thabor ou les prairies Saint-Martin, et autres espaces publics transformés ; ou bien sur les anciennes infrastructures routières, devenues inutiles, telles que la rocade rennaise. En effet, beaucoup de voiries ont été désartificialisées et dépolluées quand la voiture individuelle a perdu du terrain face aux transports en commun et aux mobilités douces. Si ce système d'agriculture urbaine ne suffit évidemment pas à nourrir la ville, il permet à ceux qui le souhaitent de mettre la main à la terre et de redonner une place plus importante aux espaces verts en ville.

Louna aide Hugo à choisir et à porter ses achats, à travers les différents stands et magasins de proximité. Elle s'engage en effet depuis quelque temps, en tant qu'aide à la personne, lors de ses deux jours d'engagement hebdomadaire. Quand ils ont fini, Hugo invite la jeune femme à boire un verre sur une des nombreuses terrasses de la place Jeanne Laurent, proche de là où ils habitent tous les deux, dans le quartier de la Courrouze. Ils se fraient un chemin tant bien que mal, tant la foule est dense. « C'est vrai qu'on a presque du mal à s'entendre parler avec tout ce boucan mais après tout ce par quoi on est passé, je pense qu'on a tous besoin de ce lien social fort, qui nous unit et qui crée une ambiance de douce folie toute l'année. » Effectivement, à 11h, après une matinée de travail commencée aux aurores, les habitants du quartier ont l'habitude de se retrouver sur les places publiques pour discuter et prendre des nouvelles de chacun.

2
0
2
9

JUSQU'À CE QUE LE SYSTÈME CAPITALISTE ATTEIGNE SES LIMITES, LES HUMAINS ONT CONTINUÉ D'ÉPUISER LES RESSOURCES DE LA TERRE EN CONSTRUISANT TOUJOURS PLUS ET TOUJOURS PLUS VITE, EN IMPORTANT LA GRANDE MAJORITÉ DES MATÉRIELS UTILISÉS.

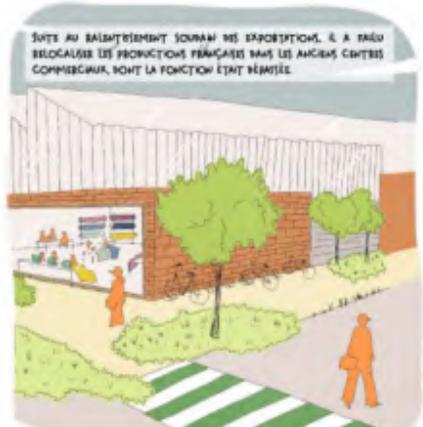


DE NOS JOURS, LES PERSONNES AGÉES SE RETROUVENT SOUVENT ISOLÉES, LOIN DE LEUR FAMILLE QUI NE PREND PAS ASSEZ DE TEMPS POUR ELLES.



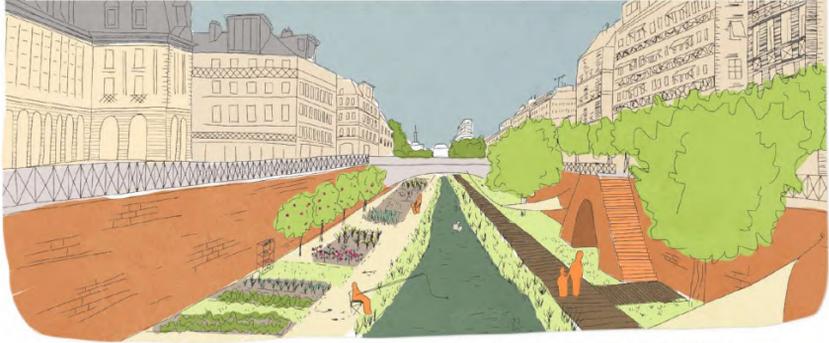
En début d'après-midi, Louna retourne travailler. Elle est documentaliste, un vieux terme qui aujourd'hui désigne une personne qui collecte, gère et diffuse des documents, matériaux, témoignages, expériences et bien d'autres types de données. On les retrouve notamment dans les bibliothèques ou les matériauthèques. Cependant, une grande partie de ce travail se fait de manière numérique. De nombreux documents sont maintenant référencés sur internet et une partie de son travail consiste à diffuser les informations, par le biais d'internet. Quand c'est le cas, Louna préfère travailler dans l'espace de coworking, situé à côté de chez elle. Cela lui permet de ne pas utiliser les transports en commun et donc de gagner du temps. Ces journées-là, la jeune femme en profite pour chercher sa fille plus tôt à l'école et ensemble, elles partent nager dans la Vilaine, une activité encore relativement récente car sa dépollution a malheureusement mis beaucoup de temps.

2
0
3
9

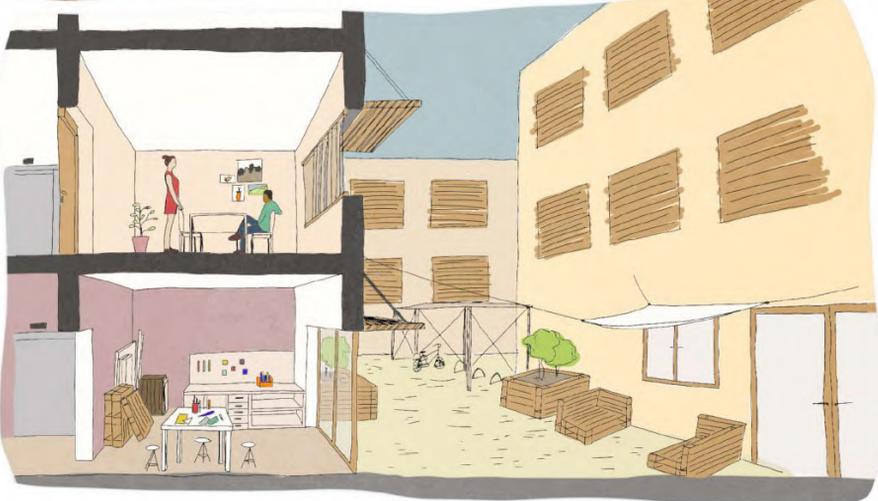


2
0
4
9

AVEC LA HAUSSE DES TEMPÉRATURES, LA VILAINIE S'EST PARTIELLEMENT ASSÉCHÉE. MAIS LES HABITANTS ONT SAISI L'OCCASION DE VENIR HABITER LES QUAIS, EN CRÉANT DES ESPACES DE PROMENADE PLANTÉS D'ARBRES FRUITIERS, PAR EXEMPLE.

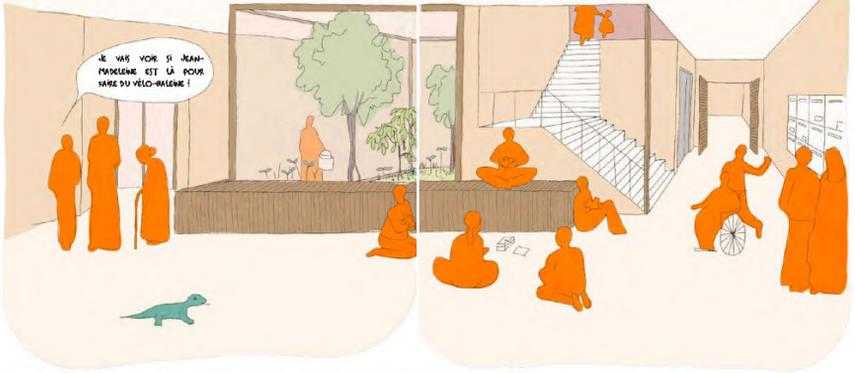


SI LA RÉGIONALISATION DE LA PRODUCTION A COMMENCÉ DANS LA PÉRIPHÉRIE DE RENNES, LA DEMANDE DE PROXIMITÉ A RAPIDEMENT AMENÉ DES ATELIERS À S'INSTALLER AU CŒUR DU CENTRE VILLE.

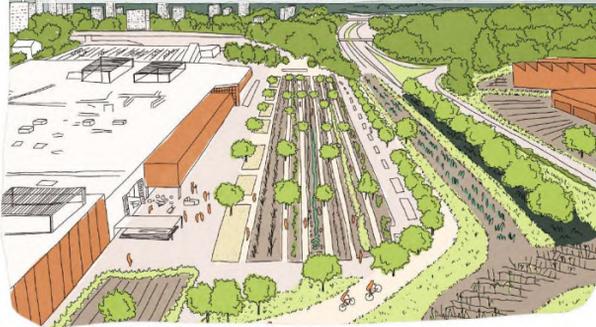


2056

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, DES RASSEMBLEMENTS DE CITOYENS ET D'ÉLUS SE SONT MOBILISÉS POUR TRANSFORMER LES EHPAD EN LOGEMENTS INTERGÉNÉRATIONNELS. LES DIFFÉRENTS APPARTEMENTS S'ORGANISENT AUTOUR DE PIÈCES COMMUNES QUI PERMETTENT À TOUT LE MONDE DE SE RETROUVER.



AUJOURD'HUI, LES FILIÈRES DE PRODUCTION LOCALES SE SONT APPROPRIÉES TOUS LES VASTES ESPACES COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS EN PARALLÈLE, L'AGRICULTURE URBAINE A FAIT DE MÊME AVEC LES ANCIENNES VOIERIES, DÉPOLLUÉES ET VIVIFIÉES.



2
0
6
8



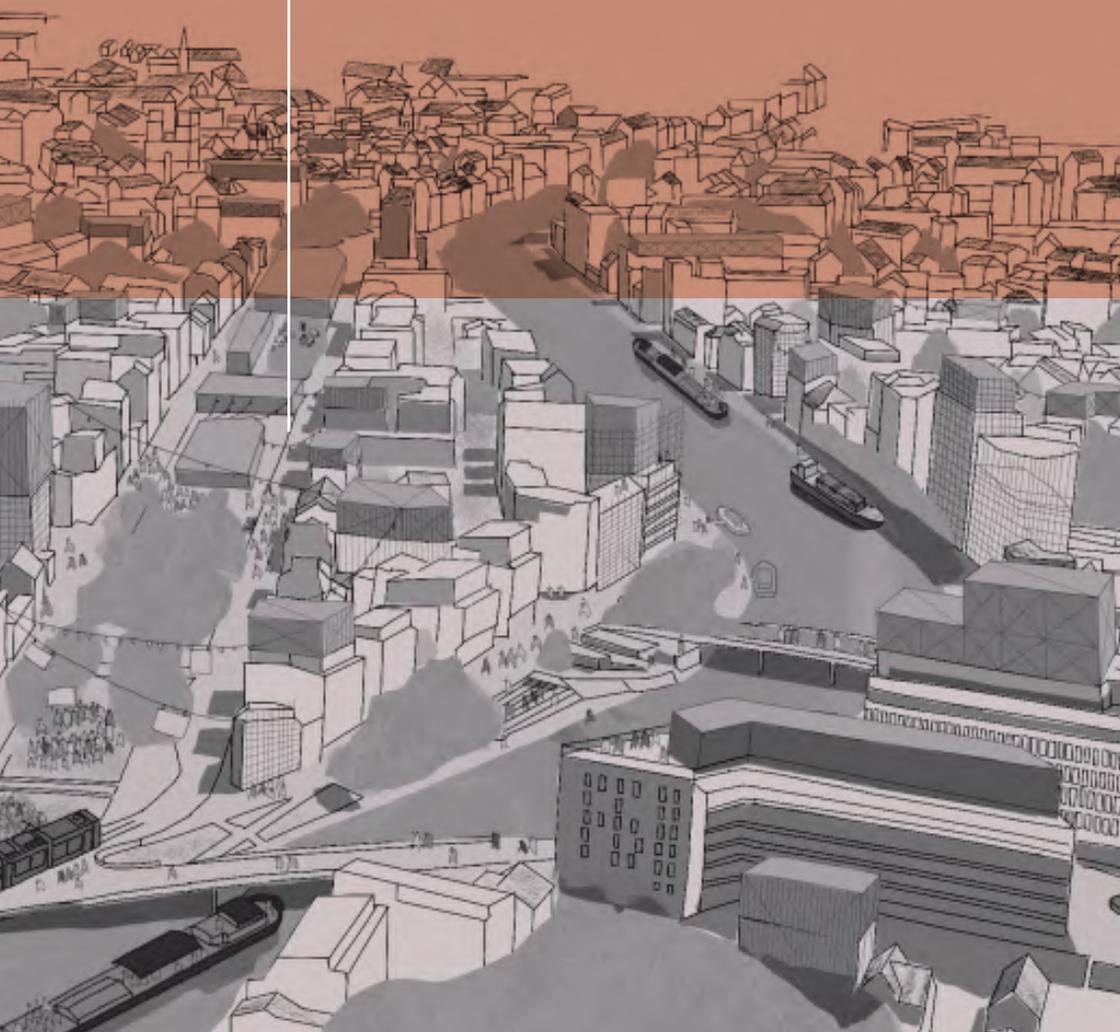
GUERIN PAULINE - LAFOUGERE MANON - NICOLAS JUSTINE - TRUCHET MATHIEU

PROSPECTIVE ET HORIZONS : INCARNER DES FICTIONS DE L'HABITER
DECORMER MAXIME - ZAMANT VERONIQUE



Rennes 2022.68

Vivre ensemble



RENNES 2022.68 VIVRE ENSEMBLE

Aljanat AGAYEVA, Agathe LE BOT, Adeline LE TOUX, Chaima SAMIR

AUBERGE DU BOIS-JOLI

Résidence d'accueil pour jeunes immigrés.

Elle est située dans le quartier du Bois-Joli, un quartier en périphérie de Rennes, qui appartient à Vézin-le-Coquet.

Le rôle de l'auberge est d'accompagner les jeunes dans leur intégration au territoire Français (familiarisation avec le système français, cours de langue, suivis psychologique, activités...).

PAUL

55 ans - Français - Édicateur pour jeunes immigrés

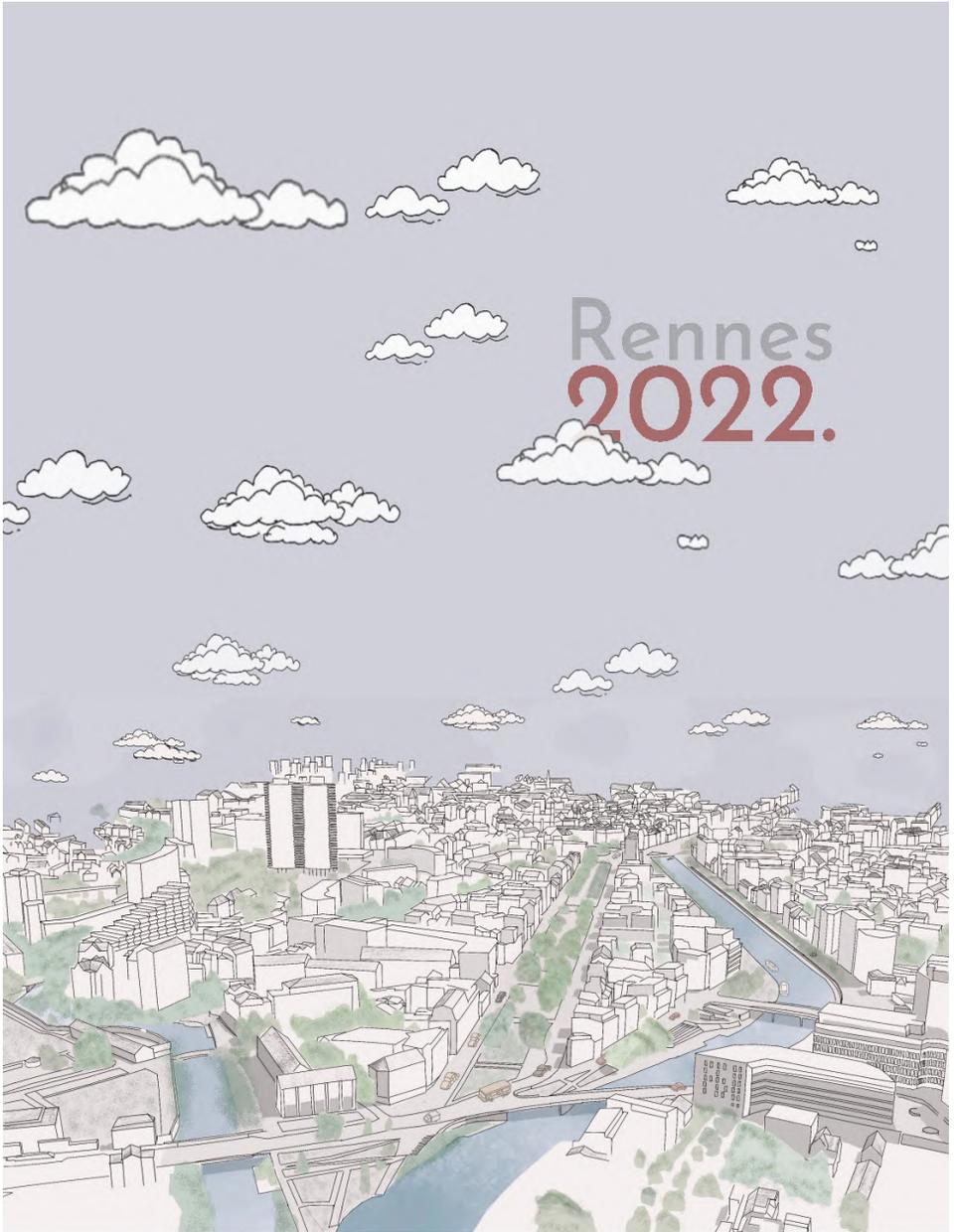
Il cohabite avec les jeunes de l'auberge du Bois-Joli 3j/semaines depuis 12 ans.

Caractéristiques : Lorsqu'il ne travaille pas à l'auberge du Bois-Joli, Paul loge dans son propre logement avec son conjoint Arthur. Un logement qu'ils sont en train d'agrandir par eux-mêmes.

ISHA

Il loge dans l'auberge du quartier Bois-Joli, en France, depuis 1 an.

Caractéristiques : il a quitté Jaipur à cause des températures trop élevées, qui ont causé la fermeture de son école. Une école équivalente existe en France, c'est pourquoi il a fait le choix de partir là-bas. Il rentre voir sa famille pendant les vacances scolaires.



2068

Le monde est plongé dans un contexte climatique désastreux, dépassant les pronostics pessimistes des scientifiques réalisés auparavant dans les années 2025. Les +3,8°C annoncés par le GIEC pour 2050 sont largement dépassés. Tous les jours, c'est avec +4,6°C que vit la population.

De plus, en raison d'un manque de ressources énergétiques, certaines régions du monde se sont vues abandonnées.

Face à cette situation critique, il a donc fallu revoir les façons de vivre et revoir les façons de se déplacer.

L'Europe, notamment la France, avantagée par sa situation géographique et économique comparée aux autres pays, a donc mis en place une politique d'immigration importante. Laisant la possibilité aux populations de venir s'y réfugier.

Aussi, la France accueille depuis 2053 un nombre important d'immigrés climatiques qui ne cesse d'augmenter. Face à cette vague d'immigration, de nombreux dispositifs d'accueil ont été mis en place.

Permettant aux immigrés, notamment aux jeunes, de mieux s'insérer et se familiariser avec les cultures du pays, elles-mêmes en pleine mutation.

Lundi 14 Août 2068, 16h34

Paul pose enfin les pieds sur la terre ferme, accompagné de Maria, après une traversée en voilier riche en émotion, mais neutre pour l'environnement. Cette année, il avait pour mission de se rendre à l'OCM, un centre d'accueil pour orphelin à Mexico.

Un organisme, avec lequel il travaille depuis maintenant 12 ans, suite aux nombreuses catastrophes qui ont touché le pays du Mexique. Arrivé au Bois-Joli, Paul prend soin de faire visiter le quartier à Maria qui, après quelques minutes, se retrouve dépaysée. Elle y découvre des maisons, la plupart mitoyennes, installées

dans des allées complètement végétalisées. Des enfants jouent, ici et là. Les adultes discutent entre eux, un verre à la main, à l'ombre des tilleuls. Les senteurs s'entremêlent au fil de la balade, entre l'odeur des compostes communs et la terre chaude des habitations. L'atmosphère y est chaleureuse.

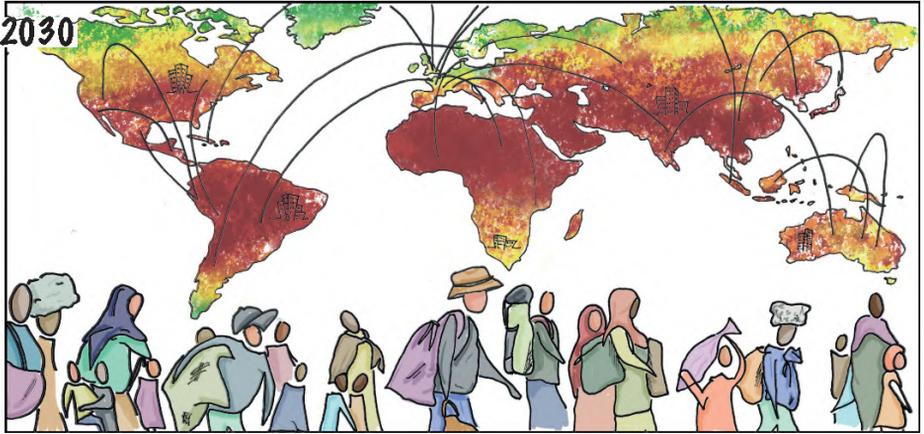
Sur le chemin, Paul présente à Maria la cantine du quartier. Un espace ouvert à tous, où l'on cuisine les produits récoltés sur place. Paul lui explique qu'ici, tout le monde met la main à la pâte. Un peu plus loin, sur la droite, cachée derrière les arbres, Maria entrevoit la salle des associations. Un lieu que l'auberge exploite régulièrement avec les jeunes, et qui permet surtout de rassembler tous les habitants.

Arrivée au pied de l'auberge, Maria découvre l'endroit où elle va désormais habiter. Un bâtiment de 6 étages, beaucoup plus haut que les autres et avec une toute autre architecture. Paul lui explique qu'il s'agissait du seul bâtiment présent sur le site, et qu'il avait été abandonné dans les années 2030 par une famille pour des raisons économiques, en lien avec la guerre en Ukraine. Désormais réhabilité, le quartier du Bois-Joli s'est alors créé autour de cette architecture bioclimatique.

À peine entrée au sein de l'auberge, Maria est accueillie par les jeunes qui se font une joie de lui présenter "Le Noyau", l'espace central de l'auberge qu'ils ont aménagé et imaginé eux-mêmes. Entre matériaux et objets de récupération, Maria est très étonnée de ce qu'ils ont réussi à faire. Paul lui explique que juste à côté de la salle des associations se trouve un atelier commun, où sont mis à disposition plusieurs machines et outils de conception. Il lui avoue également que Sarah et Tony, deux habitants du quartier sont designers et qu'ils ont été d'une grande aide pour concevoir le mobilier.

Maria se sent déjà bien ici. Les espaces sont lumineux, il y fait bon ; nettement plus frais que dehors, où la température a atteint les 32°C en ce début de soirée.

Fatiguée par ce long voyage, il lui tarde de



découvrir sa chambre. Arrivée au 3ème étage, Maria fait la rencontre d'Isha, un de ses voisins de palier. Lui occupe un studio, tandis que Maria, elle, va partager une chambre avec Hasna. Après ces quelques échanges, Isha invite Maria à se joindre à lui pour un cours de musique, qui aura lieu jeudi soir chez Gérard. Isha lui explique que Gérard est le doyen du quartier et qu'il donne des cours de musique, mais qu'en contrepartie, il faut l'aider à entretenir son jardin. C'est comme ça que ça fonctionne ici !

Arrivée dans sa chambre, plutôt grande, Maria se dirige instinctivement vers la fenêtre pour admirer de plus haut le paysage qui l'entoure. Entre champs, éoliennes, l'horizon paraît infini. Elle aperçoit même un moulin à eau. Maria profite de l'absence de sa colocataire pour prendre ses marques et se reposer dans son lit. Tout cet environnement est nouveau pour elle. Maria se demande si elle va réussir à s'adapter à cette nouvelle vie, si différente du Mexique.

Quant à Paul, une journée de plus s'achève pour lui. Plus que deux nuits et il pourra enfin retrouver son chéri Arthur, avec qui il partage sa vie depuis plus de 23 ans. Il y a quelques mois, Paul et Arthur ont acheté une maison en parpaings des années 2010, située dans Rennes. Ils ont eu un réel coup de cœur pour cette maison qui se trouve à mi-chemin entre le travail de Paul et le travail d'Arthur. En effet, cette dernière dispose d'un petit terrain végétalisé leur permettant tout de même de créer un potager, d'avoir un poulailler et une niche pour leur chien, un critère important pour eux. Cependant, la maison est assez endommagée. Des travaux de structure et d'agrandissement ont dû être réalisés, c'est pourquoi Paul rejoint Arthur tous les mercredis soir et jusqu'à la fin de la semaine pour poursuivre les travaux d'enduît en chaux de chanvre de la maison ; Une technique que Paul a acquise grâce à une formation en autoconstruction.

Avant cela, Paul passe les trois premiers jours de la semaine au Bois-Joli, dans sa chambre située au rez-de-chaussée de l'auberge. Là aussi, c'est lui qui l'a décorée et aménagée

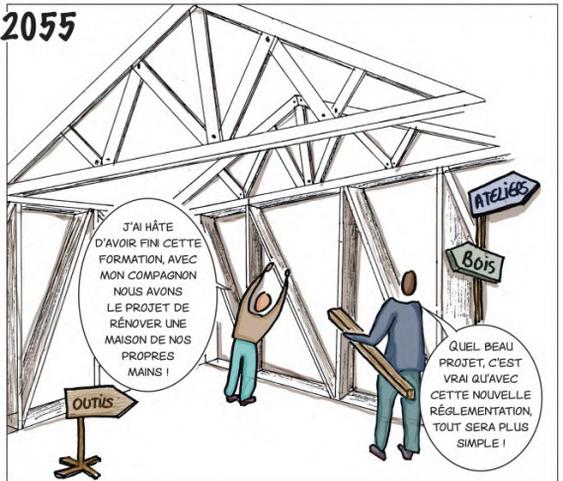
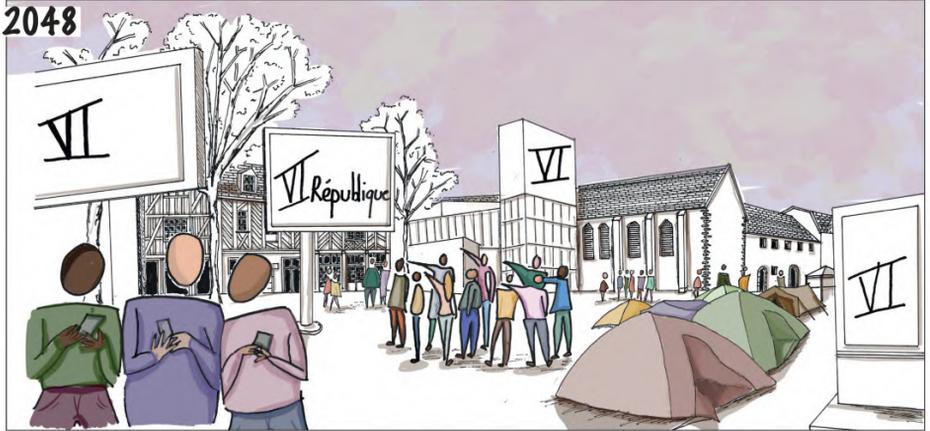
avec des meubles qu'il a lui-même fabriqués. Plutôt doué de ses mains, c'est la raison pour laquelle il anime l'atelier bricolage pour les enfants ; afin de les initier dans la fabrication et dans le réemploi des matériaux. Ces moments de partage et de transmission font vibrer Paul, il ne gagne pas aisément sa vie, mais cela lui suffit pour s'enrichir d'un environnement sain et riche en partage.

Mardi 15 Août 2068, 7h46

Avec les montées de chaleurs relevées récemment, Isha décide de se rendre à Rennes tôt le matin, sans oublier de prendre avec lui sa gourde qu'il pourra remplir dans les différents points d'eau installés dans la ville. Les navettes en direction du centre-ville sont très fréquentes.

Une fois arrivé, il retrouve un mode de vie plus lent qui lui permet d'apprécier son entourage et de discuter avec les autres. De loin, il repère un rassemblement de foule : c'est l'agora ; le lieu d'échanges citoyen par excellence. Pour s'y rendre, il emprunte le bateau bus, où il est interpellé par un groupe de jeunes qui le reconnaissent. En effet, Isha est le porte-parole du Bois-Joli à l'agora. Les individus prennent au sérieux leur participation à la vie citoyenne. C'est pourquoi, toutes les semaines, Isha retrouve les autres représentants pour leur faire part de ses idées. Et aujourd'hui, il aborde la question des eaux grises. En effet, Paul et lui ont commencé à expérimenter un filtrage d'eaux grises avec des plantes se trouvant à l'auberge. Ce système s'appuie sur l'action des plantes macrophytes qui dégradent toutes les molécules organiques, issues des eaux grises en composants assimilables par les plantes.

Devant l'église Saint-Aubin, Isha retrouve un grand public formant un cercle autour de Loulou ; porte-parole du quartier Pasteur. Pendant qu'elle abordait la question du manque de logement dans son quartier, le jeune étudiant remarque pour la première fois depuis son



arrivée, les anciennes maisons à pans de bois entourant l'agora. Ces édifices ont subi une série de transformations, de réhabilitation, tout en respectant leur architecture et leur intégrité sur la Place.

Un peu plus loin, les bâtiments en béton tels que les Horizons, n'ont pas résisté au changement climatique. Une ossature métallique les entoure leur garantissant une meilleure stabilité. De retour au discours de Loulou, Isha prend la parole pour proposer la mise en place d'un réseau de partage de savoir-faire autour de l'autoconstruction.

Accessible à tous, il pourrait favoriser l'accès au logement sur un site donné. En échange, les habitants partagent ce qu'ils ont en main.

C'est une pratique devenue courante, une sorte de monnaie locale, un échange de bons procédés. Cette économie parallèle permet à tout le monde de pouvoir offrir et acquérir quelque chose.

Sur le chemin du retour, Isha réfléchit à l'organisation de son week-end. Il envisage d'aller se promener dans la nature pour y faire quelques provisions. Isha a l'habitude de louer un véhicule pour s'y rendre la journée en compagnie de ses amis. Ses lieux de prédilection dépendent de la saison.

Au printemps, c'est la cueillette de plantes sauvages ; en été, c'est en bord de mer, à Cancale, qu'il pratique la pêche à pied. En automne, il part ramasser des champignons dans la forêt de Rennes ; Et au début de l'hiver, il se satisfait de quelques bogues de châtaignes, non loin de son quartier.

À ses retours de week-end, il prend soin de mettre en conserve ses trésors. Toute l'année, il peut profiter de ces aliments, mais aussi les échanger avec les habitants du quartier. Confiture de mûres, compote de pommes, fruits au sirop et autres légumes lactofermentés sont échangés au sein du quartier pour varier les plaisirs gastronomiques de chaque foyer. C'est d'ailleurs dans la cave souterraine collective que chaque foyer entrepose ses provisions.

En effet, suite à de nombreuses restrictions votées par les habitants lors du conseil de

quartier du Bois-Joli, l'utilisation de certains appareils ménagers "de confort", gourmands en énergie, ont été interdits. À commencer par les réfrigérateurs, mais aussi les sèche-cheveux, les grille-pains ou les sèche-linges... ces machines ont été démontées puis recyclées à l'atelier pour fabriquer des objets plus utiles au quotidien. Comme le "capteur solaire", la "roue à vent", et tant d'autres appareils servant à capturer les énergies vertes pour le bon fonctionnement des équipements du quartier. C'est d'ailleurs à l'atelier, qu'Isha envisage de finir son week-end. Il a déjà hâte d'y retrouver un de ses professeurs avec qui il bricole sur une nouvelle invention : un appareil qui servira à récupérer les calories des espaces habités pour alimenter en énergie le four à vapeur de la cantine collective.

Rennes 2068.



TABLE DES MATIÈRES

p. 03 – Introduction

p. 05 – La ville de l’Orizon

Cassandra BOUTELOUP, Mathilde GAUDIN, Timothé PLOUVIE

p. 17 – Gouvernance Climatique Citoyenne

*Lisa PEETERS, Anaëlle LE BAUT, Antonin ROUGER,
Camille NIORT*

p. 31 – Efflorescence – La ville des possibles

*Jade GORDIET, Capucine LEROY, Jules PADIOLEAU,
Léonard PINEL*

p. 43 – Résilience 68

*Lucas ALLANIC, Nolwënn FESTOC, Pauline GOMEZ,
Côme LELARGE*

p. 53 – Rennes-nouvellement

*Pauline GUERIN, Manon LAFOUGERE, Justine NICOLAS,
Mathieu TRUCHET*

p. 65 – Rennes 2022.68 Vivre ensemble

*Aljanat AGAYEVA, Agathe LE BOT, Adeline LE TOUX, Chaima
SAMIR*

p. 76 – Remerciements

REMERCIEMENTS

Les étudiant-es et les enseignant-es remercient particulièrement la Ville de Rennes, dans le cadre du partenariat entre Rennes, Ville et Métropole et l'ENSAB ; Territoires, ainsi que les Champs Libres pour l'accueil de l'exposition des travaux étudiant-es à l'occasion du festival Nos Futurs, en mars 2023.

CRÉDITS

Direction de la collection Les carnets ENSAB :
Didier BRIAND

Maquette graphique : Atelier Wunderbar

Mise en page, relecture, correction : service
communication ENSAB



ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE
44 boulevard de Chézy
CS 16427
35064 Rennes Cedex
02 99 29 68 00
ensab@rennes.archi.fr



L'enseignement « Prospective et horizons : incarner des fictions de l'habiter » encadré par Maxime Decommer et Véronique Zamant à l'automne 2022, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne, a proposé aux étudiant-es de Master 1 et 2 d'expérimenter des scénarii prospectifs sur les manières d'habiter demain, nos villes et nos territoires.

Sont ici exposées les planches illustrées, accompagnées des récits prospectifs, des six équipes d'étudiant-es, donnant à voir Rennes depuis 2022 jusqu'en 2068.

